ISSN : 0242-8792

BULLETIN DE L'ASSOCIATION AMICALE DES ANCIENS ÉLÈVES DU COLLÈGE HENRI IV ET DU LYCÉE MAINE DE BIRAN DE BERGERAC

Fondée le 29 novembre 1909

Reconnue d'utilité publique par décret du 26 juin 1941

N° LXXVIII

97e ANNÉE

2006

Date à retenir :

Dimanche 19 Novembre 2006

10 h 00 : Assemblée Générale au Collège Henri IV et visite

11 h 30 : Dépôt de gerbe au Monument aux Morts du Collège Henri IV

12 h 30 : Apéritif et Banquet Amical au Restaurant "La Flambée"
49, avenue Marceau Ferry - Bergerac - Tél. 05 53 57 52 33

Sous la présidence

de

Monsieur Jean-Luc NANCY

Philosophe

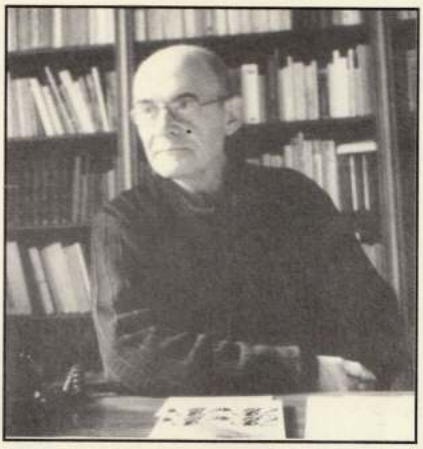


Photo Anne IMMELE

Pour faciliter la tâche de vos camarades du bureau, vous mettre à jour de votre cotisation, continuer à recevoir le Bulletin de l'Association et vous inscrire pour le Banquet du 19 Novembre 2006, remplissez le formulaire ci-contre et retournez-le sans tarder à Madame BOURDIL avec votre cotisation (chèque bancaire).

ADRESSES UTILES :

Le Président : Christian REGNIER
46, rue J.J. Rousseau - 24100 BERGERAC - Tél. 05 53 57 28 71

Le Secrétaire Général : Georges BARBEROLLE
2, rue Albert Garrigat - 24100 BERGERAC - Tél. 05 53 61 86 83

La Trésorière : Huguette BOURDIL
Place du Pont - 24100 BERGERAC - Tél. 05 53 22 79 63

Adressez la correspondance au Secrétaire Général et informez-le de vos changements.

Formulaire à remplir et à renvoyer avant le 12 Novembre 2006
à la trésorière : **Huguette BOURDIL - Place du Pont - 24100 BERGERAC**

I) IDENTIFICATION : (en capitales S.V.P.)

NOM ..... Prénom .....

Nom de jeune fille .....

Profession .....

Promotion 19 ..... - 19 .....

Adresse (avec code postal) .....

.....

II) PROCURATION : je donne pouvoir à mon (ma) camarade

M .....

(inscrire ici le nom d'un mandataire présent à l'A.G. ou laisser en blanc) pour me représenter à l'Assemblée Générale du Dimanche 19 Novembre 2006.

A ..... le 2006

Signature

III) CANDIDATURE AU CONSEIL D'ADMINISTRATION :

Je suis candidat au Conseil d'Administration du 19 Novembre 2006.

A ..... le 2006

Signature

IV) INSCRIPTION AU BANQUET du 19 Novembre 2006

Veuillez inscrire ..... personnes à 30 € = ... €

V) J'y ajoute ma COTISATION 2006/2007 +

(23 € y compris le bulletin) = ... €

TOTAL ..... €

que je règle à : Amicale Anciens Elèves du Collège et Lycée de Bergerac par chèque bancaire.
Il ne sera perçu que des règlements par chèque le jour de l'A.G.

Date limite d'inscription au banquet : 12 NOVEMBRE 2006 le nombre de places étant limité.

VI) RECOMMANDÉ :

J'aimerais rencontrer notre camarade ..... que j'ai perdu de vue

Veuillez adresser un bulletin d'adhésion à notre camarade .....

Le non-versement de la cotisation pendant 2 années consécutives entraînera la radiation d'office de l'abonnement au bulletin

A découper suivant le pointillé

EDITORIAL

par Christian REGNIER
Président de l'Association

VIVE LA PHILOSOPHIE

Cette année un philosophe de renom et de talent présidera notre Banquet annuel le 19 Novembre (1). C''est un grand honneur pour notre modeste société - et aussi pour notre Ville - puisqu'il s'agit (vous l'avez deviné) de Jean Luc NANCY, ancien élève du collège Henri IV...où il fut condisciple d'Henri NALLET, autre « brillant produit » de notre « vieux bahut » qui fait peau neuve en ce moment.
Depuis 1972 Jean Luc NANCY, à travers une soixantaine d'ouvrages publiés, n'a cessé de scruter la pensée, la liberté, la religion, mais aussi abordé des thèmes plus quotidiens comme la danse, le cinéma, la poésie ou la ville...
Il fait partie de ceux qui éclairent le présent de notre caverne d'ici bas en lui cherchant et - parfois - proposant un sens.
La génération à laquelle j'appartiens a eu la chance d'avoir, après les cinquante millions de morts de la seconde guerre mondiale, un Henri SICARD pour nous situer dans la vie et le monde, nous proposer des repères et nous apprendre à déchiffrer nos lignes de vie. Pour beaucoup d'entre nous cet apport a été très décisif.
Jean Luc NANCY poursuit à l'échelle du monde actuel - dont on peut se demander s'il est meilleur ? - cette quête du sens et cette mission d'apprendre aux autres « à se connaître ».
Il est frappant aujourd'hui de voir combien la philosophie - pourtant si éloignée de nos programmes télévisés bêtifiants (victoire de la catastrophe annoncée par Guy DEBORD dans sa vision de la « société du spectacle ») - est devenue au quotidien un objet de « marchandisation » dans ce monde d'« omnimarchandisation » (2) et d'hyperconsommation.
Sans doute sous jacente dans l'esprit de « Mai 68 » la déconstruction de la philosophie (3) a créé un appel d'air... pour « la philosophie », un besoin d'analyse et de compréhension.
En un temps où chaque jour semble être un désir de sagesse et de foi, d'humanisme et de respect de l'autre, à une époque où la « peur » se mue imperceptiblement en éthique, il est bon de voir dans nos vitrines des livres de philosophie !
Les « nouveaux philosophes » auront servi - à tout le moins - à débloquer nos neurones !
Mais attention à ce que la philosophie ne soit pas frappée par un « hyperréalisme » »... qui ne serait qu'illusion du réel ! C. R.

(1) quelques jours à peine avant la Sainte Catherine, patronne des philosophes !
(2(qui venait après la « déconstruction économique » prônée par le Club de Rome avec une « croissance zéro»... dont on s'approche aujourd'hui... bien involontairement !
(3) Gilles GIROLESKY - Le Bonheur paradoxal - Gallimard.

ASSOCIATION AMICALE DES ANCIENS ÉLÈVES
DU COLLÈGE HENRI IV ET DU LYCÉE MAINE DE BIRAN
DE BERGERAC

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

La Flambée

Dimanche 19 Novembre 2006

MENU

Apéritif et « Amuse-bouche »

◆

Tourain blanchi

Terrine de canard

Gigot d'agneau en croûte

Salade et Plateau de Fromages

Omelette norvégienne

Café

◆

Vins de Bergerac

Champagne de l'Amicale

MEMBRES D'HONNEUR :
M. LE SÉNATEUR ADRIEN BELS (1882-1964), M. LE GÉNÉRAL AMBROISE BERNARD (1880-1962), M. LE GÉNÉRAL GEORGES BERTHIER (1841-1922), M. LE PROFESSEUR CHARLES DE BOECK (1856-1939), M. LE CONTRÔLEUR GÉNÉRAL DE L'ARMÉE RENÉ CARMILLE (1886-1945), M. JACQUES CHASTENET, DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE (1893-1978), M. EMILE COUNORD (1842-1927), M. MARCEL FLOURET (1892-1971), M. LE PROFESSEUR MAXIME LAIGNEL-LAVASTINE (1875-1953), M. LE GÉNÉRAL PAUL MATTER (1872-1959), M. PAUL MOUNET (1847-1922), M. MOUNET-SULLY (1841-1916), M. ELIE RABIER (1846-1922), M. PAUL VIEUSSENS (1866-1953). M. JEAN BARTHE (1901-2001).

BIENFAITEURS DE L'ASSOCIATION :
MADAME HORTENSE AUGIÉRAS-JARNAGE (1869-1939), MADAME MICHELLE AUBERT-FREDET (1891-1970), M. ALBERT CHEVALIER (1874-1970), MARCEL FLOURET (1892-1971), M. PIERRE DE MADAILLAN (1891-1958), M. JEAN PERROT, M. LE MINISTRE DE FRANCE JEAN POZZI (1884-1967), MADAME RENÉE ROUSSEAU-DUCHEZ.

PRÉSIDENT-FONDATEUR :
M. PAUL PETIT (1867-1941).

ANCIENS PRÉSIDENTS :
M. LE DOCTEUR ANDRÉ CAYLA (1909-1920), M. ALBERT CLAVEILLE (1920-1921), M. LE DOCTEUR PIERRE ROUSSEAU (1930-1966), M. LE DOCTEUR RENÉ ROUSSEAU (1966-1984), GEORGES BRASSEM (1984-1989), RENÉ CALVÈS (1989-1999).

MEMBRES HONORAIRES DE DROIT :
M. LE SOUS-PRÉFET DE BERGERAC, M. LE MAIRE DE BERGERAC, M. LE PROVISEUR DU LYCÉE MAINE DE BIRAN, M. LE PRINCIPAL DU COLLÈGE HENRI IV.

CONSEIL D'ADMINISTRATION :
PRÉSIDENT D'HONNEUR : RENÉ CALVÈS.
PRÉSIDENT : CHRISTIAN REGNIER.
VICE-PRÉSIDENT : BERTRAND ROUSSEAU.
SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : GEORGES BARBEROLLE.
SECRÉTAIRE ADJOINTE : LILIANE GAGNARD.
TRÉSORIÈRE : HUGUETTE BOURDIL.
TRÉSORIER ADJOINT : ROBERT DEVINE.
ADMINISTRATEURS : PIERRE CHAUMARD, LAURENT DUBERNAT, JEAN-LOUIS LECLAIR, BERNARD MARTY, CHARLES TAMARELLE, JEAN VACCHIA.
ADMINISTRATEURS HONORAIRES : LUCIEN RIPOCHE - PHILIPPE REGNAUD.
COMMISSAIRE AUX COMPTES : MAX DE CALBIAC.

LXXVIII BULLETIN 2006

SOMMAIRE

Page 1 : Editorial
Page 2 : Menu du Banquet du 19 Novembre 2006
Page 3 : Sommaire
Page 4 : Assemblée Générale du 23 Octobre 2005
Page 8 : Bilan financier de l'exercice 2005/2006
Page 9 : Discours des Elèves du Lycée Maine de Biran
Page 10 : Discours des Elèves du Collège Henri IV
Page 12 : Discours du Président
Page 15 : Discours de Madame Hélène DUC
Page 19 : Où sont passées les fleurs
Page 22 : Livre d'Or de l'Association
Page 25 : Des nouvelles du Collège et du Lycée
Page 29 : Résultats du BAC et du BTS 2006
Page 30 : Le Collège Henri IV... Modification ou Métamorphose
Page 33 : Les instruments de physique du Collège
Page 34 : Il est des nôtres
Page 35 : Anecdotes concernant la classe de M. TOURETTE
Page 36 : Un morceau de saumon pour Périgueux
Page 38 : La Route d'Eau
Page 40 : Souvenirs du passé...
Page 42 : Cérémonie à l'Arc de Triomphe
Page 43 : Commémoration de la Libération de Bergerac
Page 46 : Inauguration de la salle Jean Barthe
Page 48 : Ils nous ont quitté
Page 49 : Vue Satellite du Collège Henri IV
Page 50 : Composition du Conseil d'Administration
Page 51 : "Better than nothing"

ASSEMBLEE GENERALE ORDINAIRE du 23 Octobre 2005

Compte rendu par Georges BARBEROLLE Secrétaire Général

L' Assemblée Générale s'est tenue dans les locaux du Collège Henri IV. Après avoir cité les noms des personnalités qui n'avaient pu se joindre à la réunion, ainsi que les noms des absents excusés, le Président Christian REGNIER remercia pour son accueil le Principal du Collège Monsieur BONNEFOND. Celui-ci était représenté par Monsieur BARBARINI, Conseiller d'Education Principal. Trente six Membres étaient présents à l' Assemblée et quarante et un Membres étaient représentés.

Avant d'aborder l'ordre du jour, une minute de silence était observée à la mémoire de celles et ceux qui nous ont quittés depuis la dernière Assemblée : Mesdames FARGUES, REGNAUD, ROUSSEAU et Messieurs QUETIN-MARTINAUD, SERRET, SABLIER.

L'ordre du jour de l'Assemblée a ensuite été voté à l'unanimité. Points traités :

1 - Compte rendu de l'A. G. du 24 Octobre 2004

Il figure à la page six du bulletin 2005 - pas d'observation particulière.

2 - Rapport moral du Président et Compte rendu d'activité

Les principales activités depuis la dernière Assemblée ont été présentées :

- Le banquet précédent, présidé par H. NALLET, a été apprécié.
- Pour ce qui concerne la location de l'immeuble, 39 avenue du 108ème R. I., nous avons obtenu un remboursement d'une partie de la taxe foncière 2003 et 2004, soit 721 €. Une remise en état de cet immeuble semble nécessaire, mais il est difficile d'échanger avec la Présidente de l'Association CROIX MARINE, peut être sera-t-il nécessaire de faire appel à un huissier. Des réparations ont été faites sur la toiture, la chaudière a été changée.
- Christian REGNIER a remercié René CALVES pour l'entretien du caveau AUGIERAS. Madame BOURDIL propose d'accompagner Monsieur CALVES lorsqu'il se rendra sur le caveau à la Toussaint.
- La pose d'une plaque Jean BARTHE a été faite sans inauguration officielle dans une rue rive gauche.
- Le bulletin a été transmis à des élèves ayant terminé leurs études au Lycée Maine de Biran, mais personne ne s'est manifesté depuis.
- Le projet d'échanges linguistiques avec Burlington suit son cours, les échanges avec les jeunes Allemands ne se font plus.
- Le ravivage de la Flamme sous l' Arc de Triomphe, le 29 Septembre 2004, a eu lieu en présence de Daniel GARRIGUE et du Colonel LEFEBVRE. L' Amicale a participé aussi aux commémorations à Bergerac.

Le rapport moral a été adopté à l'unanimité.

3 - Rapport financier de la Trésorière

Madame BOURDIL a présenté la situation financière 2004/2005 indiquée page sept du bulletin. Le loyer de l'immeuble est la principale ressource (6 230,88 €). Les cotisations sont à ce jour en baisse. Des subventions ont été accordées au Lycée Maine de Biran (participation au séjour d'un élève à Burlington) et au Collège Henri IV (participation au transport par bus à des visites d'entreprises autour de

Bergerac) soit au total 937,19 €. Le coût de l'impression du bulletin et de l'annuaire est de 4 018,73 €. Cette année, seul le bulletin a été édité, à 400 exemplaires.
L'excédent est de 213,05 €. Les valeurs mobilières, 4 691,85 € ont rapporté 820 €. Les valeurs immobilières sont de 37 225 €.
Afin de contacter davantage d'anciens élèves, Monsieur GHYSELS propose une édition du bulletin sur internet, il est chargé par Christian REGNIER de mener une réflexion sur cette possibilité. Il est demandé de communiquer à G. BARBEROLLE toute modification pour la mise à jour future de l'annuaire. Le rapport financier est adopté à l'unanimité.

4 - Montant de la cotisation 2005/2006

Il est maintenu à l'unanimité à 23 €.

5 - Intervention de Dominique ROUSSEAU, Conseiller Régional et Conseiller Général sur l'avancement des travaux de rénovation du Collège Henri IV

Dominique ROUSSEAU a fait le point sur ces travaux importants gérés par le Conseil Général, travaux réalisés en présence des élèves, ce qui n'est pas facile. Les travaux ont six mois d'avance sur le calendrier prévu ; ils comprennent cinq tranches ; ils devraient s'achever en 2008/2009.
L'aile Est est terminée. Les anciens logements de fonction transférés à l'extérieur sont devenus des salles de classe. L'architecte a adapté la cour centrale à la fois au modernisme et à ce qui existait auparavant. Les travaux rue Lakanal vont débuter. La dernière tranche, rue Pozzi, devrait commencer au début de l'année 2007.
L'estimation financière globale du chantier est de l'ordre de sept millions d'euros, ce qui est beaucoup moins onéreux qu'une construction neuve (exemple à St Astier, le coût de la construction d'un établissement neuf pour 500 élèves est de dix huit millions d'euros). Dominique ROUSSEAU a souligné le sérieux des entreprises, l'importance de la sécurité.
Questions : comment aménager la rue Lakanal pour faciliter la circulation ?Doit-on assurer une continuité entre le Collège et le Jardin Perdoux pour une meilleure sécurité des élèves ? Les pourparlers sont en cours avec la Ville de Bergerac. Notre Association mènera une réflexion sur cet aménagement et pourrait faire des suggestions. Messieurs REGNIER, ROCHE-BAYARD et GHYSELS s'inscrivent pour mener cette réflexion.
Quant à la passerelle métallique, dans la cour centrale, tout le monde ne partage pas le même point de vue sur ce « modernisme ». Il convient d'attendre la fin du chantier pour mieux se rendre compte du résultat.
Pour ce qui est des arbres coupés, Dominique ROUSSEAU affirme qu'ils étaient malades et qu'ils seront remplacés.

6 -Exposition permanente du matériel de laboratoire du Collège Henri IV

Le Collège a une très belle collection d'appareils anciens remontant au XIX è siècle (appareils et objets de physique, de chimie et de sciences naturelles). Le souhait est de les restaurer et de les exposer dans une vitrine qui sera aménagée afin de les mettre en valeur. Le Principal a écrit au Président du Conseil Général Bernard CAZEAU dans ce sens. Notre Association soutient ce projet intéressant pour les élèves et participera financièrement si nécessaire.

7 - **Projets du Lycée Maine de Biran**

Notre Association a participé aux échanges linguistiques avec Burlington (financement en partie d'une bourse pour aider un élève à son séjour). L' Association a participé également aux échanges inter lycées (projet européen COMENIUS - voir bulletin précédent page vingt-neuf). Nous continuerons à participer à ces actions. Messieurs DEVINE, ROCHE-BAYARD et ROUSSEAU étudieront comment obtenir d'autres financements pour de tels projets (legs, dons, financements d'entreprises...).

8 - **Ravivage de la Flamme par l'Association sous l'Arc de Triomphe**

La cérémonie aura lieu le 28 Novembre 2005 à 18 h 30.

9 - **Nomination au Conseil d'Administrateurs Honoraires**

Les Statuts de l'Association spécifient que le Conseil d'Administration est composé de 12 Membres. Actuellement, il comprend 14 Membres. Afin de respecter les Statuts, le Président C. REGNIER propose de nommer deux Membres au titre d'Administrateur Honoraire : Philippe REGNAUD et Lucien RIPOCHE. Cette décision est votée à l'unanimité.

10 - **Renouvellement de Membres du Conseil d'Administration**

Quatre Membres, selon les Statuts, doivent être renouvelés. Lucien RIPOCHE et Philippe REGNAUD, membres sortants ayant été nommés Administrateurs Honoraires, le renouvellement concerne deux Membres : Bertrand ROUSSEAU et Bernard MARTY qui se représentent.

Aucun autre candidat ne se manifestant, ils sont réélus à l'unanimité au Conseil d'administration pour trois ans.

Précisions : à une question posée par R. DEVINE, le Président précise que toute modification des Statuts ne peut se faire qu'en Assemblée Générale Extraordinaire ; par ailleurs, à partir de l'année prochaine, il sera envoyé un courrier aux Membres sortants pour leur demander s'ils souhaitent se représenter.

De plus, Monsieur GHYSELS, absent à l' Assemblée Générale du 24 Octobre2004, n' a pas été renouvelé au Conseil d'Administration en 2004. Il pourra, bien entendu, faire acte de candidature en 2006, s'il souhaite faire partie du Conseil d' Administration.

11 - **Questions diverses**

Christian REGNIER évoque la prochaine Assemblée ; les horaires, le dimanche matin conviennent. Qui présidera le banquet ? Le nom de Jean Luc NANCY est prononcé. A débattre lors du prochain Conseil d'Administration.

Le Secrétaire Général Georges BARBEROLLE — Le Président Christian REGNIER

11 h 30 : L' Assemblée a été suivie d'une visite du Collège en rénovation en présence de Dominique ROUSSEAU et de Monsieur BARBARANI.

12 h : dépôt de gerbes par les Elèves et les Personnalités au Monument aux Morts du Collège

Gerbe. Elle a été déposée par trois jeunes filles dimanche matin

Pendant l'Assemblée Générale

RESULTATS FINANCIERS EXERCICE 2005 - 2006 (en euros bien sûr)

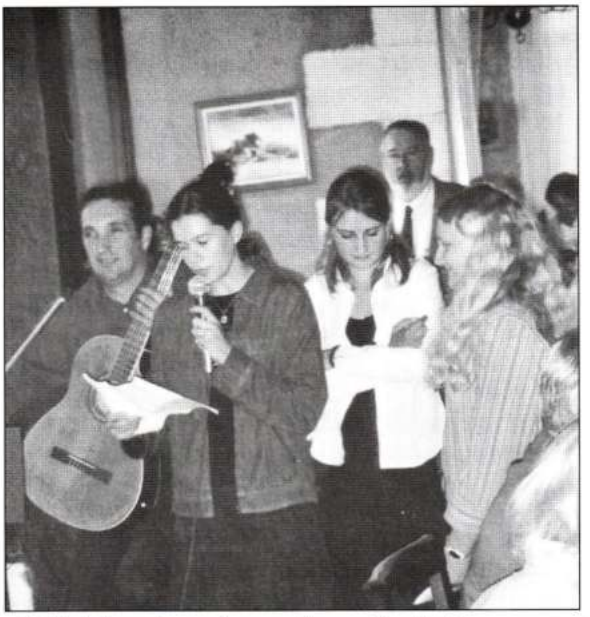
RECETTES		DEPENSES	
Loyers :	6 230,88 €	Impôts et assurances :	1 071,90 €
Cotisations & Participations au bulletin :	2559 €	Entretien caveau, gerbes et fleurs :	425 €
Participation au repas de l'assemblée générale :	1870 €	Frais secrétariat :	174,30 €
		Impression bulletin :	2163,70 €
		Frais assemblée générale et repas :	2981,72 €
		Subventions Maine de Biran & Henri IV :	600 €
		Divers, dons, annonces :	306,50 €
		Frais financiers :	88,40 €
		Excédent :	**2848,36 €**
TOTAL	**10 659,88 €**	**TOTAL**	**10 659 ,88 €**

ACTIF AU 31 JUILLET 2006 : 59 247,63 €

- Immeuble : 37 225 €
- Actions : 5 314, 68 €
- Banque : 16 675, 63 € (Rachat du contrat d'assurance pour la somme de 8 818,09 € qui vient gonfler ce poste. Réaffectation début août 2006 de 10 078, 45 € en SICAV (fonds commun de placement)
- Espèces : 32,82 €

DISCOURS DES ELEVES DU LYCEE MAINE DE BIRAN

Mesdames, Messieurs,



Tout d'abord, avant de débuter ce discours, je dois vous demander d'excuser ma camarade Coline MAZIERES, élève de Terminale scientifique, au lycée Maine de Biran tout comme moi, et qui n'a pas pu se joindre à nous aujourd'hui.
Je tiens également à remercier Monsieur le Proviseur de m'avoir offert la chance de venir ici devant vous ce dimanche 23 Octobre 2005, j'en suis très honorée.
Lorsque j'ai appris que l'on me confiait la tâche d'écrire ce discours, j'ai tout d'abord pensé que je ne trouverais jamais l'inspiration nécessaire pour écrire quelque chose digne de la confiance que l'on m'a accordée.

Puis laissant courir ma plume, il m'est apparu que la seule chose qui importait vraiment était Maine de Biran, mon lycée, notre lycée.
Ce lycée tant attendu lorsque l'on est encore des « petits » collégiens mais que l'on désire quitter à certains moments tant on croule sous les devoirs et les interrogations, ou pour acquérir le statut d'étudiants et la liberté qui y est assimilée, ou encore lorsque l'on est découragé par des efforts vains et que l'on pense donc perdre notre temps. Mais il faut relativiser, car comme le dit Jean-Jacques ROUSSEAU, « la plus grande, la plus importante, la plus utile règle de tout l'éducation, « ce n 'est pas de gagner du temps, c'est d'en perdre ».
Et ces années de lycée sont nos meilleures, des années d'apprentissage, durant lesquelles on peut même se divertir en se cultivant – avec des voyages linguistiques en Espagne, Allemagne, Angleterre ou encore Italie, des sorties au cinéma ou au théâtre.
De plus, d'après Marcel PROUST, l'adolescence est le seul temps où l'on ait appris quelque chose » donc nous devons profiter de la chance que nous avons d'étudier. Et le lycée est un lieu où on s'élève, où l'on s'enrichit, où l'on grandit, mais aussi un lieu de rencontre. Ce lycée que l'on rechigne à rejoindre aux rentrées scolaires s'avère être un lieu rassurant, où l'on est protégé : on est tout de même de « grands » lycéens mais on se sent tout petits lorsque l'on voit ce qui nous attend l'année prochaine, perdus dans la jungle des universités, IUT ou encore Grandes Ecoles...
Ainsi ? pour conclure ce discours, j'aimerai simplement dire un grand merci à toutes les personnes qui travaillent au lycée Maine de Biran et qui contribuent à faire de notre passage ici, un souvenir impérissable.
Merci de votre attention et bonne journée à tous.

Clémentine VERNHES, TES
(avec l'aide de Coline MAZIERES, TS)

DISCOURS DES ELEVES DU COLLEGE HENRI IV

Mesdames et Messieurs,

Nous sommes ravies d'être ici avec vous et de représenter nos camarades du Collège Henri IV. Nous espérons passer un agréable moment en votre compagnie et nous remercions beaucoup Monsieur BONNEFOND et Monsieur BARBARANI de nous avoir choisies parmi tant d'autres troisièmes.

Que dire des travaux et des changements qui bouleversent votre ancien établissement, bien des choses évidemment. Depuis quelque temps la cour d'honneur, véritable cimetière à gravats, grilles, pierres et je ne sais quoi encore, réduit les élèves à deux cours seulement. La cour nord avec ses nouvelles toilettes, style *isba* ou *cabane au Canada*, selon que l'on regarde du côté de l'est ou de l'ouest. Sa façade refaite et son sol rehaussé, ainsi que la cour sud, seule rescapée du chantier qui possède encore les vieux murs authentiques avec des graffitis toujours gravés dans la pierre, les vôtres. A cette époque, le conseiller principal d'éducation, « le surgé » ne devait pas être sévère ou bien était-il aveugle pour ne pas les voir ! Mais rien ne se perd, nous avons les noms et les dates : rendez-vous à l'annexe.

Pour sûr, les anciens élèves qui ont vécu un bout de leur jeunesse ici, ne reconnaîtraient pas les lieux. Les beaux platanes centenaires ont hélas disparu, sécurité oblige : ils étaient malades et menaçaient les élèves de leurs branches maîtresses. Nous les regrettons toujours autant. En effet, c'était notre seul espace de verdure et ils nous procuraient un peu d'ombre l'été. N'y avait-il vraiment pas une autre solution ? Certes, il doit s'en planter d'autres mais ils n'auront pas le même cachet.

Les structures récentes nous consolent un peu heureusement. L'étage a totalement été rénové et transformé en un lieu de travail idéal. Le couloir semble désormais immense puisqu'il relie les salles d'histoire (vos anciens dortoirs) aux anciennes salles de mathématiques. Je suis encore aujourd'hui émerveillée par la palette de couleurs qu'il nous propose mais lui en veux parfois un peu d'être si long car il m'arrive parfois de confondre les classes et de me perdre dans ce labyrinthe de portes et de fenêtres ! Pour aller en Arts plastiques ou en Musique, nous devons gravir une bonne cinquantaine de marches et quatre paliers, mais, une fois arrivés en haut, nous ne sommes pas déçus : les salles ont gardé les vieilles poutres de la charpente, ce qui fait leur charme. De plus, elles sont très spacieuses et lumineuses, je dirai même que ce sont des salles reposantes où il fait bon travailler. Le collège a vu passer des écrivains, des notaires, des ministres, des médecins, des comédiens...à quand les musiciens et les peintres contemporains ?

Bien sûr, pour en arriver là, les élèves devront se tenir tranquilles et vivre de rudes journées de travail où les professeurs quelque peu sévères, je l'avoue, feront de nous de petits savants ! En troisième nous repassons tout en revue : algèbre, règles d'orthographe, première guerre mondiale, deuxième guerre mondiale, formules atomiques...car nous souhaitons tous obtenir le fameux BEPC, brevet des collèges maintenant.

Bon, bon, nous ne sommes tout de même pas des anges, il nous arrive bien de traîner sous les arcades avant d'aller en français par exemple, ou d'avoir des petits retards de temps en temps (çà nous connaît !) mais le passage à la vie scolaire et son lot de punitions nous en dissuadent de plus en plus.

Avant de vous laisser, je voudrais bien savoir ce que vous pensez de cette cour suspendue : formidable idée de l'architecte René ESCOFFIER. Elle m'a toujours fait penser un grand voilier qui attendrait sa « voile » ! Ne serait-ce pas là un avant goût de liberté et d'évasion ? On pourra toujours rêver aux voyages.

De votre temps, peut être les échanges n'étaient ils pas si nombreux. L'année dernière, nous étions en Italie : Rome, Pompéi, Naples. Cette année, nous allons en Espagne exactement à Salamanque pour une semaine. D'autres partiront à la même date à Péronne : mémoire de la grande guerre.

J'espère maintenant que grâce à ce discours, vous imaginez mieux les élèves d'Henri IV, le collège « as comme les autres », vivant dans le bruit des marteaux-piqueurs. Bref, nous ne savons pas si ce discours vous aura ennuyé ou régalé, mais, sachez que votre attachement nous touche énormément et que ce jour restera pour nous inoubliable. Nous vous souhaitons une heureuse journée pleine de surprises.

ANNEXE

GRANGER, PAREDES 1966-70, RASTEAU, CHOUTEAU 1967, DUPONTEL, BARBARIN, VERGUDI, GONNEAU, LINARES, CHADOURNE 1971, BUSSEROLLE, JUHA 17.06.75, TEXIER, PERET, BROUILLON 1966-74, DELPI 1978, RICHARD 1979-75, VEDRINE, CHARTON DUMAS, DEVAUX 1975-80, CANTELAUBE 1962-71, AUDAUX, VIERO 1973, PROUILLAC, VERPRAT, RIGAL 1962-67,
STEFANUTO 1967-75, LORNE, HERY 1973-75, BAPTISTE, LORENZI, ZORZETTO, MARGHETTO 1971-1976.....

DISCOURS DE CHRISTIAN REGNIER

Banquet du Dimanche 23 Octobre 2005
au Grand Vignoble à Saint Julien de Crempse

Hélène DUC, chère Hélène,

Vous appellerai-je Mademoiselle ?... comme on le fait selon l'usage de la Comédie Française...

Vous appellerai-je Madame DUC ? un nom qui ne manque pas de noblesse, un nom qui claque au vent, sonne et résonne et sied bien à votre personne, un nom d'une syllabe fait pour le haut de l'affiche...

Vous appellerai-je Madame DUC-CATROUX ajoutant ainsi deux syllabes à la première formant un nom d'éclat qui passe la rampe avec panache et semble fait pour les cruciverbistes ?

Faut-il voir dans ce nom de scène une prédestination à la notoriété !

Vous appellerai-je tout simplement Hélène, encore un nom théâtral comme une amitié maintenant devenue ancienne et une fréquentation commune des collèges de notre ville m'y autorise peut être ?

Chère Hélène, donc, mille fois merci d'avoir répondu à notre invitation et d'être venue présider notre banquet pour le plus grand prestige de notre Amicale et le plaisir de nos condisciples et convives.

Ma tâche est bien vaine et présomptueuse que de vouloir vous présenter aux amis ici réunis qui toutes générations confondues ont tous eu l'occasion de vous admirer, qui au théâtre, qui au cinéma ou à la télévision.

Au surplus, vous avez ces temps-ci rendu mes efforts inutiles puisque vous venez de publier vos mémoires aux Editions Pascal et d'interpréter aux côtés de Jacques Brialy, Jeanne Moreau, Torreton, un nouveau rôle dans « Les Rois Maudits » sous la direction de Josée Daillan ; exploit peu commun que de se retrouver à vingt ans de distance dans la distribution d'un même film et cela même lors d'un tournage en Roumanie s'il vous plaît en extérieur, en plein hiver, ou dans les froides abbayes d'Ile de France.

Mais pour vous comme pour Pierre de Coubertin, « participer » est la chose importante de votre vie et par ailleurs n'avez vous pas adopté comme mascotte la tortue centenaire de Madame Dozido dont la devise est : « J'avance lentement, sûrement et longtemps ».

A vos mémoires qui se nomment « Entre cour et jardin » vous aviez donné un premier titre : « Les sabots d'Hélène » qui traduisait bien votre attachement au terroir. En parodiant

Joséphine Baker on pourrait dire que vous avez trois amours : Bergerac, Paris et bien sûr le Théâtre, celui des planches, mais aussi dans son sens le plus large celui de la vie, de l'action, de là où l'on pense, où l'on bouge et frémit, séduit et se bat.

Votre attachement pour Bergerac est légendaire et exigeant : n'a-t-il pas nourri une presque polémique voici dix ans mais aussi provoqué une belle conférence l'an dernier à Périgueux sur la nostalgie du pays natal.

Bergerac, vous y naquîtes d'un père médecin, militaire diplômé de l'Ecole de Bron à Lyon, attaché à l'Hôpital du Val de grâce à Paris et chasseur alpin pendant la Grande Guerre.

Votre mère appartenait à la famille Rambaud propriétaire du domaine de La Garenne à Saint Sulpice d'Eymet qui comptait dans ses métairies quelques vignes d'où vous vient peut être le goût sûr que vous avez pour choisir vos vins.

A Bergerac votre famille possédait une très belle demeure en face du Jardin Public, devenu aujourd'hui la place de la République. De vos fenêtres vous regardiez s'y installer le « Théâtre de Verdure », grandes planches posées sur des tonneaux de vin, sous lesquelles vous alliez jouer à cache-cache.Ainsi, avant que de porter le théâtre en vous l'avez-vous porté sur votre tête, ce qui fera dire un jour en Oman à une petite élève du Lycée Français de Masauette que « le théâtre vous était tombé sur la tête ».

En tout cas, le Théâtre a sans doute été fait pour vous : là est votre vie, votre passion, votre moyen d'expression, votre compréhension et votre interprétation du monde.

Vous incarnez le théâtre au point d'en avoir fait la substance vivante qui vous nourrit et vous irrigue corps et esprit.

Vous êtes le théâtre que l'on aime, un théâtre charpenté, musclé, celui des âmes et des caractères mis à nu, alors que l'on se contente parfois comme Jan Fabre en Avignon cet été de corps dénudés. Votre théâtre est celui qui transfigure la vie et transcende les êtres, et non point une caricature de télé-réalité devenue un « spectacle » ou un « show » au service d'un metteur en scène. Comme Jean Vilar vous avez su unir le théâtre au peuple et atteindre ainsi l'universalité.

Oserai-je dire maintenant votre infidélité à notre Guyenne, en révélant ce jardin secret que vous avez là bas près de Cannes à Jouan Sartoux, là où pousse un olivier dans un patio discret, Jouan Sartoux où comme par hasard est né un festival du livre qui attire chaque année cinquante mille personnes en trois jours, autour des mots d'utopie et de liberté.
De Paris, disons que c'est votre Centre, à défaut que d'être votre circonférence, que vous y demeurez rue Bonaparte (encore un clin d'œil), entre Sénat et Quartier Latin, non loin de la rue Servandoni où votre carrière se fit .

De religion protestante, enfant dotée d'une petite bouille marrante, vous jouiez dans des pièces montées par un pasteur bergeracois pour « le Foyer du Soldat » ou des kermesses protestantes, grimée en boule de neige dans « l'Oiseau Bleu de Maeterlinck » et plus tard, déjà œcuménique au profit d'œuvres catholiques, déguisée en petite cuisinière donnant des recettes sur la façon de préparer la morue.

Permettez moi, à votre propos, d'évoquer l'Espagne des trois religions qu'a si bien étudié le grand médiévaliste français, Docteur Honoris Causa de l'Université de Valladolid, votre ami bergeracois, le Professeur Gautier Dalché ; en effet, votre mère et vous avez servi une troisième religion et vous venez à ce titre d'être désignée par le Comité YA SACHEM pour recevoir la médaille des Justes.

Après vos études au collège de jeunes filles, bac en poche à dix sept ans, vous obtenez vos certificats de licence de lettres à la Sorbonne, en étant pensionnaire du collège Sévigné où vous fîtes inscrire plus tard une de vos élèves bergeracoises : Juliette Greco qui fit ainsi peut être grâce à vous la carrière que l'on sait. C'est aussi à ce moment que vous êtes entrée au cours du célèbre professeur d'art dramatique Julien Bertheau.

La seconde guerre mondiale vous fera revenir à Bergerac où vous prendrez le poste de Gilbert Farge au collège Jules Ferry ; entré en Résistance et torturé rue des Saussaies à Paris, il sera déporté à Auschwitz et Treblinka.

Vous enseignerez ensuite au collège de jeunes filles le français, le latin, l'histoire et la géographie et bien sûr vous monterez une troupe de théâtre avec laquelle vous créerez « Le Voyageur sans bagages » d'Anouilh avec Madame Matignon, Madame Boitelet, Hubert Boitelet, Maïté de Bosredon, Geneviève Vivier, troupe dont la jeune première était Lucienne Mallet et le metteur en scène Lucien Agostini et tel Démostène vous alliez à bicyclette, répéter devant la grotte de la Fontanguillière.

Vous devez à Madame Cormier, directrice du collège de partir pour Marseille où après une audition réussie vous épouserez le Théâtre qui occupera votre vie. Vous entrerez au Grenier de Toulouse et vous viendrez jouer à Bergerac où Madame Dozido invitera la troupe - l'un de vos meilleurs rôles - Mère Courage.

Depuis vous n'avez cessé de jouer, vous qui rêviez toute jeune d'être une nouvelle Greta Garbo et d'être comme elle célèbre, adulée, saluée, reconnue.

Vous avez joué mille rôles, de La Folle de Chaillot aux Femmes Savantes, vous avez connu les rois, les ministres et les généraux. Vous avez visité la Chine, les USA, l'Espagne, Dubaï et l'Amérique Latine.

Vous avez bien mérité du Théâtre de la France et de sa Culture, aussi êtes vous Chevalier de la Légion d'Honneur et Commandeur dans l'Ordre des Arts et Lettres.
Vous avez été l'Ambassadrice de Bergerac où vous avez accueilli l'espace d'un été Henri de France et ses enfants.

Vous êtes restée comme à vingt ans, généreuse, volontaire, enthousiaste, toujours ouverte aux autres et à l'avenir et détentrice de ce panache que vous disputez parfois à Cyrano.

Aujourd'hui, le plissement en corolle autour de vos yeux et le scintillement pétillant de ceux-ci quand vous souriez, donne à votre regard l'espièglerie complice de vos dix huit ans.

Nous espérons bientôt vous lire dans « Les fraises de Pékin » et nous vous disons toute notre affection.

Discours de Madame Hélène DUC

Présidente du Banquet du 23 Octobre 2005
Au Grand Vignoble à Saint Julien de Crempse

Monsieur le Ministre Plénipotentiaire, Max de Calbiac,
Monsieur le Sous Préfet
Monsieur le Proviseur du Lycée Maine de Biran
Monsieur le Principal du Collège Henri IV
Madame la Présidente d'Art et Culture
Madame la Présidente des Amis du Vieux Bergerac
Monsieur le Gouverneur du Rotary

Cher Christian, Président de notre Amicale,
Cher Amis,

Me voici enfin parmi vous. Je dis enfin ! parce que j'avais été présentée par deux fois par notre ami René Rousseau, et je n'avais pu me libérer. Les années ont passé, et si mes souvenirs sont aussi précis, ils ont changé d'aspect ; ils sont devenus moins réalistes...ou alors, c'est parce que j'ai parlé dans mon livre des personnalités pittoresques que ma génération a connues, mais qui sont lettre morte pour le public de maintenant : je veux parler de Patissou, de Sœur Madeleine, des demoiselles Ousti - dites Ouistiti naturellement - des cours de danse de Mademoiselle Jeanne Jamet, des pièces montées par Madame de Péchalvès, des querelles entre Simounet et Quenesson, ce qui nous valut de voir mortellement élagués les beaux ormes de la Place de la République devenue la Place des Quilles.

Je ne vous parlerai pas du marchand de marrons et des « cornadella touti acoudo » croissant sensé représenter les oreilles de l'âne sur lequel Jésus entra à Jérusalem, ni des hirondelles qui piaillaient joyeusement avec les cloches de Pâques, ou des toilettes de printemps qu'on arborait ce jour-là, même si le temps était maussade, - ni du petit chemin qui longeait le Jardin Perdoux et qui embaumait le seringa et le chèvrefeuille.

Je n'évoquerai pas le majestueux café Tortoni et son non moins majestueux propriétaire Moulinier, ni le château de Joséphine Baker qui faisait travailler ouvriers et artisans sous la Direction de Jean Dives, trop tôt disparu, qui fait école maintenant pour avoir remis à l'honneur le style Louis XIII rustique bien de chez nous, je veux dire admiré dans nos châteaux. Je ne vous parlerai pas du scepticisme et des moqueries dont Monsieur Quenesson fut la victime quand il acheta un terrain de gravier pour y planter des cépages de vin blanc sec : le Panisseau.

Ah ! j'entends les plus jeunes de cette assemblée qui murmurent : arrêtez, Hélène Duc, vous nous parlez d'un Bergerac bourgeois, nanti et indifférent au reste du

monde : c'est vrai. Mais Bergerac a-t-il tellement changé ? Oui, certes, mais pas tellement. Nous restons persuadés d'être bons en tout, alors que nous nous en remettons toujours à Cyrano pour conserver le prestige que ce nom donne à notre ville. Quel mal ne nous a-t-il pas fait celui-la !!! Ce nom, répété à tous les échos a endormi Bergerac dans une gloire usurpée, alors que ce héros aurait du nous pousser à « monter bien haut peut être mais tout seuls » !

Aux belles représentations artistiques, organisées par Albert Marquet pour la Revue, et par Pierre Marquet pour la Comédie Française, on mesure tout ce qui sépare le Bergerac d'autrefois et celui d'aujourd'hui. Je ne parlerai pas du Veau d'Or, implanté partout, ni de la violence, ni de la charité mise à mal. Je vais parler de la Culture.

Quand j'étais Institutrice à Jules Ferry, les élèves et moi avions des conversations passionnantes sur les nombreux auteurs (Sartre, Giraudoux, Apollinaire, Maurois) et sur le péril rouge, la guerre d'Espagne. C'est un grand héros inconnu qui avait demandé à l'Académie qu'on me donne sa place quand il fut appelé sous les Drapeaux en 1939. Miraculeusement revenu de Buchenval et d'Auschwitz, non indemne certes, Gilbert Farge, ce grand méconnu né à St Laurent des Vignes, qui a trouvé la force d'élever une fille, Professeur Agrégée de Médecine aux Hôpitaux de Paris, un fils, Doyen de la R. S. à Lyon, un autre médecin généraliste, est l'incarnation de la Culture et du Courage français.

Certes nous avions eu des exemples qui nous avaient montré le chemin : la Société Littéraire et Artistique créée par André Delperier, suivi de Monsieur Coq, sélectionneur, dont il me reste en mémoire une conférence sur Don Quichotte, et bien sûr Madame Dozido, grande prêtresse de la musique depuis 50 ans, amie d'André Maurois, dont la notoriété des entreprises artistiques nous montre l'exemple.

Oui, dans tous les domaines nous avions eu des exemples qui nous montraient le chemin. Hubert Boitelet qui était déjà le pilote que l'on sait et qui connaissait les dernières découvertes techniques de l'aviation ; de bons journalistes comme Bob Taillandier, Lemoine et Wissant pour Sud Ouest ; de bons administrateurs tels que le Docteur Simounet, le Docteur Dusseutre, Henri Sicard et le bel ange tutélaire veillant sur notre culture, Madame Dalché de Desplanel, notre chère tante Claire dont le neveu Jean Gautier, entre autres titres, est Doctor Honoris Causa de l'Université de Salamanque.

Ah ! Que nous étions riches alors ! Notre vin n'était pas le meilleur, on créa un laboratoire, on commença à s'intéresser au rouge et à rendre le blanc moins sirupeux, plus moelleux.

« Monsieur Mon Passé, laissez moi passer », comme dit la chanson. Aujourd'hui nous avons de bons professeurs, de bons musiciens et des restaurateurs. Annie Delperier a fondé une très vivante association de poètes, la fille de Madame Chassagne a repris le flambeau. Et nous avons le cher Philippe Regnaud dont le

style mérite d'être noté ou encore le cher Charles Gaultier dont le choix remarquable des exposants donne un grand prestige à notre musée.

Alors d'où me vient cette nostalgie, moi qui ne vit que dans le présent et dans un avenir minuscule ? Joséphine chantait : « Ah ! Rendez moi ma Guadeloupe et ma savane », et moi de psalmodier :
« Rendez nous l'île où nous nous baignions en été, et la piscine surplombant la rivière »
« Rendez nous les vendanges joyeuses et la couleur des vignes, à nous qui ne savons plus regarder »
« Rendez nous la Poudrerie active (25 000 employés autrefois, 250 aujourd'hui) »
« Rendez nous les Galeries Barjeaud qui guettent du haut de la tour le chevalier qui réveillera cette Belle au Bois Dormant »
« Rendez nous un aéroport où n'atterriront pas seulement les avions anglais »
« Rendez nous la vie, la ville que nous avons perdue »

Il y a des mécènes à Bergerac !Ils ne sont peut être pas là ce soir, mais dites leur qu'il y a parmi nous des Edmond Rostand, des Tantes Claire, des Gilbert Farge, des Mounet Sully , et peut être un vrai Cyrano, bretteur habile qui pourfendrait à la fois la bêtise et les larrons. Les jeunes attendent de vous autre chose que les guerres, les catastrophes naturelles, la tristesse mortelle des drogués.

On leur promet la lune et ils n'ont qu'un battement d'aile pour s'élever – à condition que ce soit une aile qui n'ait pas contracté la grippe aviaire.

Allez en avant 'le vent se lève, il faut tenter de vivre ! De vivre ensemble, la main dans la main et le sourire aux lèvres ». Bon vent ! J'ai fini.

Brèves.....à propos de notre amie Hélène Duc

Le 14 Juin dernier devant le « Mur des Martyrs » derrière l'Eglise Saint Gervais à Paris, notre camarade la comédienne Hélène Duc a reçu la « Médaille des Justes » YA SACHEM décernée à ceux qui ont aidé les juifs pendant la Seconde Guerre Mondiale.
Nous lui adressons nos bien affectueuses félicitations.

Pendant le banquet

Où sont passées les fleurs ?

Depuis des décennies René Calvès, puis Pierre Simbrin ou France Fargues et maintenant Huguette Bourdil ou Georges Barberolle me disent à chaque printemps : « Il faudra penser à nous faire un article pour le bulletin ».
Un article, c'est comme une revue de mon cher Cercle Musical...il faut y penser et cela se prépare des mois à l'avance et puis, au moment où le lecteur ou le spectateur s'en délectent, il faut déjà penser à la prochaine édition. En ce mois de Mars 2006, alors qu'il fait un froid de gueux, je me sens en panne sèche... que vais-je bien pouvoir encore écrire ? Puisque je suis passéiste – et fier de l'être car on ne parle bien que de ce qu'on a vécu – pourquoi ne pas parler de ma jeunesse au Collège Henri IV ? Ce furent , tout compte fait, d'heureuses années que ces années-là. Nous avions vingt ans... et la vie devant nous... où sont-ils à présent mes vingt ans ?

Alors mes pensées s'envolent vers la rue Lakanal où, Dieu merci, la façade de l'établissement est restée intacte. Mais, en s'approchant, on aperçoit des monceaux de gravats. J'avais bien dû laisser quelques traces sur ces murs effondrés... On ne passe pas une bonne dizaine d'années dans un tel lieu sans y poser son empreinte (et pourtant, à cette époque les tags ou graffitis n'existaient point... on se contentait d'un coeur transpercé par une flèche avec des initiales... tout de même plus romantique !). Quant à pénétrer dans mon vieux collège, je me suis juré de ne plus le faire sauf avec des oeillères pour nos Assemblées Générales... l'absence des douze platanes centenaires qu'on a arrachés reste pour moi trop cruelle. Ces arbres magnifiques avaient vu toutes nos parties de « quatre coins »... j'entends encore les cris de Jean-Claude Roussille, de Jean Pierre Voulgre ou de Charles Tamarelle qui me pressaient de courir de l'un à l'autre... et ces parties de pelote basque contre les murs avec André Quinton ou Jean Cavalier ! Ces platanes épongeaient nos odeurs fortes et déjà viriles au retour des « pleins airs »à Picquecailloux avec Henri Saux ou nos odeurs d'humus lorsque chaque semaine nous étions allés nous baigner à Bergerac-Plage dans la Dordogne (un jour nous avions même « respiré » une vache en décomposition passée dans les flots à quelques mètres de nous... et nous vivions très heureux sans les services d'hygiène ou de sécurité !). Et puisqu'on parle d'odeur, tous nos cours étaient nimbés par les effluves de vinasse qui s'échappaient des chais et des caves d'André Delpérier. Maître Bordes officiait dans la salle d'escrime des Cadets au-dessus de ces chais et il me terrorisait car je n'étais pas une fine mouche à l'escrime ou au fleuret !

Mon grand plaisir consistait chaque lundi matin, à la sortie des cours, à partir à la découverte avec mon ami Jean Pierre Voulgre des nouvelles affiches des cinémas Club, Odéon, Cyrano au Jardin Public. On vibrait à l'annonce de Tyron Power ou d'Errol Flynn dans leur dernier western, on souriait aux exploits amoureux de Martine Carol, Caroline chérie, on se pâmait devant cette affiche à l'Odéon où Rita Hayworth atteignait les sommets de l'érotisme en retirant brusquement un gant... on avait l'impression qu'elle se déshabillait complètement. On se promettait aussi de ne pas manquer Pierre Fresnay dans « Monsieur Vincent », on s'interrogeait sur Sacha Guitry dans « Le diable boiteux » et nous avions prévenu Monsieur Barthe, notre professeur d'histoire, qu'on allait jouer un film sur Talleyrand : « Je ne l'aime pas beaucoup, c'était de la m... dans un bas de soie, mais enfin il a dit un jour : je suis comme un poireau, la tête est blanche mais la queue reste verte... » ce qui, bien sûr, avait déclenché un tohu-bohu général dont il se régalait. Cher Jean Barthe qui a toujours préféré le plaisir aux honneurs ! On vient de lui offrir une salle de réunion au faubourg... je pense qu'il eût plutôt choisi une cascade au bord d'un ruisseau ou bien une

promenade sauvage dans un lieu peu fréquenté. Quant à Monsieur Senne, notre professeur de français et de latin, il ne voulait pas entendre parler de cinéma. « Vous savez, j'ai eu l'occasion de connaître des vedettes... elles se mettent de la graisse sur le visage ! »

Aux beaux jours nous nous échappions bien sûr au Jardin Perdoux pour traquer « les amoureux qui se bécotent sur les bancs publics » bien innocemment et en cachette (là aussi ce n'est plus de mise car ce jardin d'autrefois est devenu un square ouvert à la vue de tous). Là j'ai connu mes premiers émois juvéniles. Maryse Seguettes- la danseuse étoile de Myrio et Desha - m'apprenait à danser (il fallait alors faire la différence entre un tango et un fox-trot ou entre une rumba et un tcha tcha tcha et pour la remercier, je lui donnais rendez-vous sur un banc pour des cours d'anglais (elle allait être gouvernante dans une famille américaine). Pour cette bien belle et bien charmante élève, je fus le professeur le plus attentionné. Je me souviens aussi de ces fabuleux banquets des Anciens Elèves à l'hôtel de Bordeaux. Monsieur Maury,propriétaire traiteur, nous faisait voguer tout l'après midi de lamproie à la bordelaise au lièvre à la royale garni de cèpes et il ne pouvait s'imaginer alors, qu'un demi-siècle plus tard, il faudrait se régaler de repas aseptisés et microscopiques (disons pour rire : des brochettes de cuisses de fourmis et de vache folle aux frites molles !) Le Président Pierre Rousseau trônait autour de ses fils Michel et René et déjà ses petit-fils François (qui était mon ami d'enfance) et Bertrand, alors tout petit garçon. On se retrouvait tous quelques jours après pour la Toussaint et le 11 Novembre dans de gigantesques défilés aux Monuments aux Morts.

Je me souviens encore de ces fameuses nuits étudiantes au Tortoni... ces « Boums » dont Christian Régnier était le grand ordonnateur pour les Epis. Au printemps je partais avec lui, Henri Sicard si érudit en tous domaines et Jean Barthe. Nous allions à la découverte de fossiles préhistoriques là où passent maintenant des autoroutes et j'ai conservé religieusement ces vestiges d'un autre âge. Que dire encore de ces distributions des prix en juin sous les frondaisons apaisantes de ces chers platanes ? Le Principal, Monsieur Maurt à la longue barbe, s'avançait pour annoncer les prix et on était suspendu à sa voix comme les Grecs à l'Oracle de Delphes. Toutes les grandes dames « officielles » de Bergerac étaient là en grand tra-la-la... Madame Coq, toujours ensevelie sous des renards qui avaient survécu à plusieurs guerres, Madame Videau qui portait des jardins sur ses chapeaux, Mademoiselle Germaine Morize si gentille mais précédée d'un ventre encombrant et suivie d'un postérieur assez volumineux...cessons ce jeu de griffes sur des personnes pourtant bien courtoises et gracieuses à plus d'un titre ! Oui, c'étaient des moments privilégiés que ne connaîtront jamais nos diplômés actuels en « cancrologie » !

Jeune et dynamique (et futur journaliste), Monsieur David me passionnait, Monsieur Dematheieux veillait aux débuts de la société « chic ». « Les Amis de l'Art» (devenue ensuite « Art et Culture », chère à Nadalette Dozido). On s'était rué au Club pour voir « La vie commence demain » d'Agnès Varda et pour l' »Hamlet » de Laurence Olivier. J'avais été nommé un soir pour passer les diapositives au Tortoni d'Henry de Monfreid qui connaissait toutes les tribus et les mouillages de la corne d'Afrique. Cet écrivain aventurier explorateur avait la simplicité et la gentillesse qu'on ne trouve que chez les personnes qui portent la noblesse innée. A cette époque, je découvrais Colette, cette paysanne charnelle à l'accent rocailleux (j'avais l'âge du « Blé en herbe » !) et j'avais déjà mon Panthéon : Maria Casarès, Edwige Feuillère, Madeleine Renaud et surtout Renée Saint Cyr. Elles étaient d'un temps où les comédiennes étaient sortilèges et mystères. J'aimais aller détourner la librairie Amblard, rue du Marché, pour découvrir des articles les concernant. Je tombais souvent sur des journaux dits érotiques ou osés « à ne pas mettre

entre toutes les mains », que l'on dissimulait tel « Paris Hollywood » et l'on me disait : « C'est réservé pour Jacques Gelbart ! ». J'espère que mon ami de classe aura connu plus tard des émotions plus intenses que celles procurées par des photos de femmes aux seins nus !

Mon regret est de n'avoir pas prêté plus d'attention à ces cours que l'on qualifiait alors de « secondaires »...le dessin avec Monsieur Tourette, la musique avec Madame Vincent-Rouanet, l'instruction civique avec Monsieur Sicard et bien sûr l'éducation physique (alors si peu à la mode !) avec Jean Vergnon... tout ce qui plus tard m'aurait été plus utile que ces cours de géométrie, d'algèbre ou de chimie aux programmes aussi ennuyeux qu'une route des Landes !

Oui, en ces temps-là, j'étais fort comme Hugo, émouvant comme Zola, séducteur comme Casanova et comme Tartuffe dans le Molière. Aujourd'hui je remercie mes maîtres de m'avoir pris par la main et de m'avoir fait entrer dans le monde du savoir et de la pensée. Je me contente désormais de voir souffler la vie et la passion jusqu'à ma porte, on ne peut pas toujours évoluer à l'ombre des jeunes filles en fleurs...

Et maintenant où aller ? De Gaulle disait : « Allez vers les sommets, il n'y a pas d'encombrements ». Pourquoi pas ? Je me dis souvent cela en grimpant chaque matin la rue des Fontaines. Je tombe sur le siège de notre Association, rue Mitarde, au magasin de René Saux (un père pour nous tous). En effet, au siège il n'y a pas d'encombrements ! Alors, vous les jeunes, changez cela et venez tous nous y rejoindre !

Et fouette cocher !

A la belle jeunesse !

A la robe de pourpre !

Philippe REGNAUD

LIVRE D'OR

de

l'Association Amicale des Anciens Élèves du Collège Henri IV de Bergerac

Fondée le 29 Novembre 1909

Reconnue d'utilité publique par Décret du 26 Juin 1941

BERGERAC
Imprimerie Générale du Sud-Ouest (H. Trillaud)
1943

MINISTÈRE de l'ÉDUCATION NATIONALE

ARRÊTÉ

de l'attribution de dénomination au Collège de Bergerac

Extrait du Journal officiel n° 129 du 30 mai 1943, page 1481.

Le Ministre-Secrétaire d'Etat à l'Education Nationale,

Vu la proposition du Conseil municipal de la ville de Bergerac, de l'Association des Anciens Elèves et du Bureau d'Administration du Collège ;

Vu l'avis du Préfet de la Dordogne ;

Vu la loi du 27 juillet 1940 relative à la forme des actes administratifs individuels ;

ARRÊTE

Article 1er - Le Collège classique des garçons de Bergerac portera le nom de COLLÈGE HENRI IV.

Article 2 - Le Recteur de l'Académie de Clermont-Ferrand et le Préfet du département de la Dordogne sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent arrêté, qui entrera en vigueur à compter de sa publication au journal officiel.

Fait à Paris le 8 mai 1943

Par le Ministre et par délégation,
le Directeur du Cabinet
(signé) R. GEORGIN

Pour ampliation,
le Directeur de l'Enseignement
secondaire
(signé) P. CHENEVRIER

Pour copie conforme,
le Secrétaire de l'Académie :
(signé) MOINE

ASSOCIATION AMICALE DES ANCIENS ÉLÈVES DU COLLÈGE HENRI IV DE BERGERAC

PROCÈS VERBAL

d'inauguration officielle de la dénomination de Collège Henri IV

L'an mil-neuf-cent-quarante-trois et le dimanche douze décembre à 11 heures, dans la cour d'honneur du Collège, le docteur Pierre ROUSSEAU président de l'Association Amicale des Anciens Elèves a solennellement réuni à M. Maurice JAULIN du SEUTRE, Maire de la Ville de Bergerac, en présence de M. Jean CALLARD, Sous-Préfet de l'Arrondissement les inscriptions et plaques au nom d'Henri IV ainsi que les écussons aux armes de Navarre et de Bergerac sculptés sur les trois façades de l'Etablissement par les soins de sa Société.

Le Président de l'Association Amicale des Anciens Elèves,

Le Maire de la Ville de Bergerac,

Le Sous-Préfet de l'Arrondissement de Bergerac,

Des nouvelles du Collège Henri IV et du lycée Maine de Biran...

◆ Le Collège Henri IV :

Du 3 au 7 avril 2006, deux classes de 3ème du Collège ont effectué un « circuit du souvenir » à PERONNE et SAINT OMER, hauts lieux de nos guerres passées, parcouru 2300 Km avec deux de leurs professeurs Madame ESCORIHUELA et Monsieur DEMAISON.
L' Amicale a participé au financement, ainsi que Le Souvenir Français de Bergerac.

◆ « Les Mouettes », association sportive de Maine de Biran :

L''équipe, après s'être illustrée en étant championne départementale, puis championne académique, s'est classée deuxième aux phases interrégionales, derrière l'équipe de Poitiers (86) et devant celle de Felletin (23). Elle s'est ainsi qualifiée pour le championnat de France UNSS qui s'est déroulé du 19 au 22 mai à Dieppe. Elle s'est classée 7e sur 16 équipes. Pendant les phases intermédiaires, elle a perdu au 3e set 13/15 contre l'équipe championne de France cette année. (information Madame Joëlle Petit)

HERFURTH Anthony LIMOUZY Bruno CHENE Romain BARDET Alexandre BUCHHOLTZ Yohan GUILLIN Jean-Christophe ENRICO Maxime HERFURTH Michaël BONATO Johan EYEBE N'TSAMA Yves

- **Les relations internationales du Lycée Maine de Biran :**

Les échanges :

- avec l'Espagne, pour la 2ème fois, échange avec un lycée d'Avila organisé par Madame Lacoste du 25 mars au 1er avril ; 27 élèves y ont participé

- avec l'Italie : Patricia Gaiardi et Nadine Combes ont emmené un groupe de lycéens à côté de Pise grâce à un échange avec le Lycée de Cascina....« Les élèves français sont allés découvrir leurs familles toscanes au Printemps, puis, les jeunes italiens sont venus retrouver leurs correspondants à Bergerac pour partager à leur tour une vie de famille et une semaine de cours. Après une visite du Lycée Maine de Biran, chaque Italien a suivi son correspondant français dans les cours. Le barrage de la langue ne s'est pas trop fait sentir, les professeurs ont essayé de les intégrer dans leurs activités, même sportives. Le soir de la traditionnelle soirée irlandaise organisée au Lycée par les professeurs d'Anglais, les correspondants français ont invité leurs correspondants italiens à danser des gigues et des polkas. Quel mélange de cultures !
  Cette semaine a été agrémentée d'excursions en Aquitaine. Si nos Français ont vu Pise, Sienne et San Gimignano par temps gris, Florence sous la pluie, les jeunes italiens se sont régalés au soleil au bord de la Dordogne, ont admiré sa vallée depuis les châteaux de Beynac et de Castelnaud, ont pris le frais dans la grotte de Rouffignac et sont même allés se baigner à l'Océan, après avoir escaladé la dune du Pila.
  Tout le monde a pris plaisir à communiquer, à échanger des histoires. Une élève française nous a confié « c'est le plus beau voyage de ma vie », elle revenait sur la terre de ses ancêtres. « J'ai été tout de suite adoptée par ma famille italienne » ajoutait-elle. Coïncidence : sa correspondante lui ressemblait beaucoup.
  Sur le quai de Pise, comme sur le quai de Bergerac, quelques mouchoirs ont été mouillés. Le groupe italien à peine parti, les Français avaient des SMS de leurs correspondants. Cet été, certains doivent se revoir à nouveau, une élève française doit aller apprendre à faire de vraies pizza dans une pizzeria que tient sa famille d'accueil.
  L'année prochaine, un autre échange est prévu au printemps. « C'est une formule idéale pour mieux apprendre une culture et une langue » disent les élèves. » (texte Madame Nadine Combes)

L'accueil :

- nous avons accueilli des élèves australiennes de notre lycée partenaire de Melbourne au mois de Septembre 2005 (voir article ci-contre)

ÉDUCATION. Des élèves d'un établissement de Melbourne ont récemment passé dix jours à Bergerac

Le lycée Maine-de-Biran plus proche de l'Australie

■ Les lycéens de Maine-de-Biran ont des relations privilégiées avec l'Australie. Depuis l'an 2000 en effet, des élèves du lycée de Kilvington à Melbourne, dans l'état de Victoria, viennent rendre visite aux Bergeracois : un partenariat qui vient encore de se consolider, avec un séjour à Bergerac de dix jours de jeunes Australiens. Un séjour qui a permis de transformer des échanges jusque là épistolaires en véritables amitiés.

Après un circuit dans l'Hexagone, les visiteurs ont été accueillis dans les familles de leurs correspondants. Une immersion qui leur a permis de découvrir qu'on ne peut pas parler de stéréotype français, et aussi de goûter aux spécialités régionales et de découvrir le patrimoine local. Les jeunes Français ont aussi organisé des activités en groupes, pour favoriser une meilleure intégration. Les Australiens ont été accueillis en classe au lycée Maine-de-Biran, où la variété des enseignements les a surpris.

Les contacts sont durables. Cette année, une jeune Australienne a même souhaité revenir tellement elle avait apprécié son premier séjour et sa famille. À l'inverse, quelques jeunes Bergeracois ont trouvé un job en Australie après leurs études.

Voyage. Les jeunes Australiens ont été accueillis par leurs correspondants pendant dix jours PHOTO D. R.

Maine de Biran en Toscane

Les voyages :

- en Espagne, comme tous les ans, Monsieur Gontier a emmené 51 élèves en Navarre à la mi-octobre 2005
- en Allemagne, un professeur d'Allemand a emmené ses élèves à Berlin
- en Angleterre, Madame Andrès a emmené 17 élèves de 1ère Littéraire à Londres, sur les traces de Dickens, Wilde et Shakespeare en janvier 2006

◆ Le projet Comenius :

Nous terminons cette année notre 3ème projet Comenius et allons clore 10 années de projets européens. Intitulé « Europe des Villes, Europe des Campagnes », ce dernier projet nous a fait collaborer avec 5 autres lycées européens (Allemagne, Espagne, Suède, Italie et Ecosse) et depuis 3 ans, nous étions lycée coordonnateur. Dans la perspective de l'arrêt prochain du projet Comenius, l'échange avec Burlington n'a pu se faire...après 30 ans d'échanges. Gardons l'espoir que ce projet puisse être réamorcé.

(informations Madame Isabelle Andrès)

Un menu européen pour Comenius Day

■ Lundi, les élèves demi-pensionnaires de Maine-de-Biran ont eu droit à un menu très spécial : salade suédoise, lasagnes italiennes, tapas espagnols, etc. C'était en fait le Comenius Day, du nom de ce programme qui permet des échanges européens entre élèves. Mené par les professeurs Jean-Pierre Cornier et Isabelle Andres pendant trois ans, ce projet a un thème bien défini : Europe des villes, Europe des campagnes. Ainsi, les jeunes ont pu travailler sur l'héritage rural, la transition vers les villes et le devenir du rapport ville-campagne. Maine de Biran a travaillé sur ce thème avec des établissements de Suède, d'Italie, d'Espagne, d'Écosse et d'Allemagne.

La classe de première section gestion de Maine-de-Biran en visioconférence avec des élèves suédois PHOTO « SUD OUEST »

Comenius Day. En 2005-2006, cinq axes avaient été déterminés : « Notre rêve euro péen », un système d'échanges de textes et de lettres entre les ados; un quizz élaboré en commun via la visioconférence; « A· european way of life » avec des textes parlant de politique, de famille, et qui seront votés par les élèves et transmis ensuite à la présidence européenne; la plantation d'un sapin dans chaque lycée concerné; et donc le Comenius Day, hier. Le BTS Assistantes de direction a aidé à la préparation de cette journée en confectionnant des sets de table sur la thématique européenne.

Une petite dizaine de professeurs et une dizaine de classes travaillent dans le cadre de Comenius à Maine de Biran.

Résultats du BAC et du BTS 2006
LYCEE MAINE DE BIRAN

RESULTATS BACCALAUREAT

Série BCG – Baccalauréat Général	91,9 %
Série BTN – Baccalauréat de Technicien	77,2 %
TOTAL BACCALAUREAT	87 %

(237 admis en BCG et 98 admis en BTN)

RESULTATS BTS

AD– Assistant de Direction	75 %
MUC – Management des Unités Commerciales	75 8,3 %
AE – Agro Equipement	93,8 %

(18 admis en AD, 18 admis en MUC et 14 admis en AE)

Le Collège Henri IV ... Modification ou Métamorphose

Qui de Michel BUTOR ou d'OVIDE aurait le mieux qualifié la « transformation » du Collège Henri IV à laquelle nous avons assisté le 10 Mai 2006. Lors de la visite de Monsieur Bernard CAZEAU, Président du Conseil Général de la Dordogne, Dominique ROUSSEAU, Conseiller Général de Bergerac 1, de Daniel GARRIGUE, Député Maire de Bergerac, visite guidée par l'architecte René ESCOFFIER, à travers les trois niveaux de salles réservées à l'enseignement, toutes accessibles aux handicapés, toutes très claires, vastes et bien équipées, comme la salle de musique ou celle d'art plastique au 2ème étage ou celle d'informatique au 1er étage.

La plate forme, style « musée du Centre Pompidou », à Paris, qui surplombe au 1er étage la Cour d'Honneur sous un blanc vélum aérien, ajoute à la surprise du nouveau hall d'entrée, qui a absorbé l'ancienne loge du concierge. Fonctionnalité et modernisme les rendent intemporels.

Philippe REGNAUD a pleuré ses cours et ses platanes disparus ; Georges BARBEROLLE a pu admirer la restauration de la Machine d'ATWOOD et autres instruments de physique, qui seront exposés sous vitrine à l'entrée.

L'architecte a gagné un an sur le planning, le bâtiment sera donc livré dans des délais raccourcis ; saluons cette performance, comme l'important investissement, 7 millions d'euros, du Conseil Général de la Dordogne.

Le dernier point évoqué avec les participants fut celui de la réduction et du ralentissement de la circulation, rue Lakanal. Des projets sont en cours d'étude et... en quête de financements !

« Le Petit Chose ».
C.R.

COLLÈGE HENRI-IV. Le président du Conseil général a fait jeudi le tour des travaux de restructuration de l'établissement

Visite de chantier

Le chantier de restructuration totale du collège Henri IV est en avance de près d'un an. Les travaux ont donc une longueur d'avance sur les crédits. Malgré tout le président du Conseil général Bernard Cazeau a assuré jeudi en visitant l'établissement qu'il n'y aurait aucune interruption du chantier, dont la fin était initialement prévue pour 2009. Cette opération, d'un coût total de 7 millions d'euros financés par le Département (compétent pour les collèges), a démarré en 2000 pour la construction d'un nouveau gymnase, et s'est poursuivie à partir de 2003 par un énorme chantier de reprise du vieil établissement de fond en comble. Le tout sans déménagement des quelque 600 élèves. En présence d'élus bergeracois, dont le maire Daniel Garrigue, de représentants des parents d'élèves, des personnels et des anciens élèves, Bernard Cazeau a visité le chantier sous la conduite de l'architecte René Escoffier, et du principal du collège Patrick Bonnefond. De la salle d'arts plastiques à celle de musique, en passant par le centre de documentation et d'information, Henri IV subit une profonde transformation destinée à en faire un collège moderne, tout en gardant ses vénérables murs qui datent du début du XIXe siècle. En fin de visite Bernard Cazeau a annoncé qu'un appel d'offres serait lancé pour l'installation d'une œuvre artistique dans l'enceinte de l'établissement. Il a aussi confirmé que les instruments de physique anciens retrouvés dans le collège et restaurés (lire « Sud Ouest » du 21 mars) seraient exposés dans des vitrines dans le hall d'entrée. Il restera au Conseil général et à la Ville de Bergerac à se mettre d'accord sur les aménagements (et leur financement) à effectuer rue Lakanal, pour un accès sécurisé au collège.

I.S. S.O. - 13.05.06

Jeudi. Le chantier a reçu la visite d'élus autour de Bernard Cazeau
PHOTO ÉMILIE DROUINAUD, « SO »

COLLÈGE HENRI-IV. Après deux ans de travaux de restructuration, le vieil établissement de la rue Lakanal commence à prendre des allures modernes

Tranches de modernité

Isabelle Sarran

Les quinze jours suivant la rentrée, les collégiens d'Henri IV ont mangé sous une grande tente, pour cause de travaux dans le réfectoire. Les entreprises étaient prévenues : au-delà de ce délai, elles réglaient la facture de location de la tente. Du coup tout était terminé la semaine dernière et les élèves ont pu réintégrer les lieux, refaits à neuf, où près de 400 repas sont servis chaque jour. « C'est beaucoup moins bruyant, donc beaucoup plus confortable pour tous » assure Patrick Bonnefond, le principal du collège.

Le réfectoire était l'un des volets du plan de restructuration du vieux collège de la rue Lakanal, dont certaines parties sont déjà méconnaissables. Commencé il y a deux ans, cet énorme chantier doit s'achever en 2009. « Pour l'instant, on est parfaitement dans les temps. On a même six mois d'avance sur certaines parties », explique Yannick Rumbao, le technicien de la direction du patrimoine du Conseil général chargé des travaux.

Couleurs vives. Cette restructuration coûtera 6,13 millions d'euros TTC (sauf imprévu) au Conseil général. « Ce qui est beaucoup moins cher que quand on construit du neuf », note Dominique Rousseau, conseiller général de Bergerac I.

L'une des ailes est achevée et les élèves ont investi leurs nouveaux locaux. Notamment les salles de musique et d'arts plastiques créées dans les combles, une salle multimédia et une de langues, où une réception par satellite de chaînes de télé étrangère est prévue.

L'ancien appartement de fonction du principal a été transformé en classes (1) : un gain de 300 m2, autant que dans les combles. « Vous voyez, cette fenêtre, c'était celle de ma salle de bains », explique Patrick Bonnefond en souriant en passant dans un couloir.

Le Conseil général a fait le choix de la couleur : les murs et les sols sont clairs, mais les portes sont rouge, bleu ou jaune vifs. Tous les volets sont électriques, et les lumières s'allument automatiquement quand on passe devant de petits radars (qui demandent encore quelques réglages pour éviter les ratés...). Des touches modernes impensables il y a encore quelques mois dans le vieil établissement du centre ville, inauguré en 1869. Après les travaux, il sera entièrement accessible aux handicapés.

Plus de 6 millions. La grande passerelle métallique qui traversera la cour principale, au niveau du premier étage, est déjà en place. Son sol sera coulé pendant les vacances de la Toussaint.

« Elle devrait être utilisable en janvier prochain, comme le nouveau CDI (Centre de documentation et d'information, NDLR) », précise Yannick Rumbao. « On attaquera alors toute l'aile de la rue Lakanal, où seront installés la vie scolaire, les bureaux, l'infirmerie, des classes et le foyer des élèves. Cette partie-là devrait être terminée en septembre 2006. »

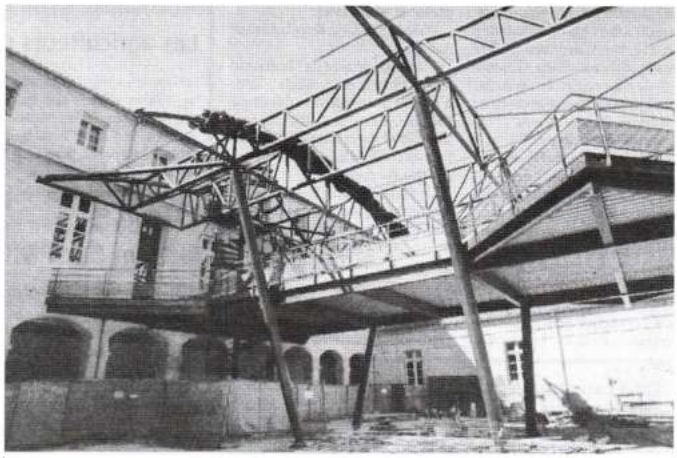
Il restera alors deux tranches : l'aile de la rue Pozzi, un plateau sportif extérieur et la salle de gymnastique.

Depuis le début du chantier, celle-ci a été transformée en bureaux : elle retrouvera sa destination première.

« Nous aimerions ensuite que soit réaménagé l'accès au collège rue Lakanal, ajoute Yannick Rumbao. Nous allons en discuter avec la ville de Bergerac. » L'idée serait de supprimer le stationnement, pour augmenter la sécurité pour les élèves, et permettre aux bus scolaires de s'arrêter plus facilement.

Encore faudra-t-il convaincre les parents de se garer plus loin pour déposer ou récupérer leurs enfants.

(1) Un nouveau logement de fonction a été construit à l'arrière du collège.



Cour principale. Cette passerelle métallique, qui sera couverte d'une toile blanche, permettra de passer d'une aile à l'autre

PHOTO ÉMILIE DROUINAUD, « SO »

Un quotidien quelque peu chamboulé

« Ça demande un peu d'adaptation, mais ce n'est pas insurmontable. » Patrick Bonnefond, le principal d'Henri IV, a le sens de l'euphémisme quand il parle d'« un peu d'adaptation » : gérer près de 550 élèves, plus tous les enseignants et les personnels, dans un établissement en permanence en travaux demande sans doute beaucoup d'adaptation, et au moins autant de patience. « On a eu des moments pénibles au départ avec les marteaux-piqueurs. L'hiver dernier, le système de chauffage a aussi eu des problèmes liés aux travaux : il faisait tantôt 15°, tantôt 30° dans les salles. » Des inconvénients qui, pour le chef d'établissement, ne pèsent pas lourd dans la balance au regard des avantages que procurent les locaux rénovés. « On a assez de salles pour jongler. Globalement, on ne fonctionne pas trop mal. »

La grande préoccupation, tant du Conseil général que du principal, c'est la sécurité. Une question épineuse réglée sans problèmes pour l'instant : les lieux en chantiers sont isolés du reste du collège, et théoriquement inaccessibles aux élèves. « On a trouvé un petit curieux sur le chantier une fois seulement », précise Yannick Rumbao, du Conseil général. Les entreprises ont été particulièrement sensibilisées, et un agent de sécurité est présent en permanence sur le chantier. Les vacances scolaires sont des périodes privilégiées pour le travail, et les grosses livraisons de matériels ont lieu dans la mesure du possible le mercredi après-midi. « Je trouve que les enseignants et les personnels prennent plutôt la situation avec philosophie », ajoute Patrick Bonnefond, qui avoue en concluant : « On sera quand même contents quand ça sera fini ».

Sur le chantier. Yannick Rumbao, Patrick Bonnefond et Dominique Rousseau

PHOTO ÉMILIE DROUINAUD, « SO »

La salle de musique

COLLÈGE HENRI-IV. Des instruments de physique anciens ont été restaurés par un enseignant passionné et connaisseur. Ils seront exposés dans le hall du collège

Des objets très physiques

: Isabelle Sarran

Ils répondent aux doux de noms de rails de Laplace, cylindre d'Aepinus, bouteille de Leyde, pile de Volta, machine d'Atwood ou disque de Newton.

Qui sait encore ce que sont des instruments ? Les passionnés d'histoire des sciences. Francis Gires est de ceux-là.

Professeur de physique au lycée Saint-Joseph de Périgueux, il se passionne depuis 35 ans pour les instruments scientifiques anciens.Il n'a donc pas hésité très longtemps quand Patrick Bonnefond, le principal du collège Henri-IV de Bergerac, l'a contacté.

« Mme Lantin, agent de laboratoire au collège, a toujours mis de côté les instruments anciens de l'établissement » explique le principal.

« Ils étaient dans un grenier au moment des travaux (ndlr : le collège Henri-IV est en cours de réfection totale), elle m'en a parlé. Je me suis dit qu'il fallait faire quelque chose. »

C'est là que Francis Gires entre en scène. Il est venu une première fois (« il a fallu prendre une douche en sortant du grenier » sourit-il), a répertorié et restauré la cinquantaine d'instruments d'Henri-IV, dont les plus anciens datent de 1860, et les plus récents de 1950.

Bricoleur. « Parfois il faut reconstituer l'objet, il manque des pièces. C'est un travail de Sherlock Holmes. C'est passionnant. Parfois on a de belles surprises, en trouvant plusieurs années après une pièce manquante. » Il manque par exemple un petit morceau de la machine d'Atwood (cela échappera au commun des mortels), le clou de la collection du collège selon Francis Gires : « Elle est signée d'un grand constructeur. Elle permet d'étudier la chute des corps. » Et même sans être très scientifique, on comprend l'expérience.

« Ils ont une lisibilité formidable par rapport aux objets scientifiques d'aujourd'hui, qui sont enfermés dans une boîte. Voir les ordinateurs » note le professeur de physique. « D'ailleurs les adolescents qui les voient sont en général assez fascinés. »

Acajou, laiton, cuivre, cristal : ces objets sont superbes. Francis Gires a les deux qualités requises pour les restaurer fidèlement : il comprend à quoi ils servent, et il est bricoleur.

Quand on voit les photos des objets avant et après son intervention, on comprend le nombre d'heures passées à leur rendre leur lustre. « Environ 500 » estime-t-il.

Une fois le collège Henri-IV fini de restaurer, les instruments qu'a nettoyés et restaurés Francis Gires seront exposés dans le nouveau hall : le Conseil général a dernièrement voté la petite rallonge budgétaire nécessaire à leur mise en valeur dans des vitrines. « Je trouve très bien de pouvoir mettre les objets en valeur in situ » conclut Francis Gires.

Instruments de physique. Patrick Bonnefond, le principal d'Henri-IV, Anne-Marie Lantin, la technicienne de laboratoire qui les a préservés, et Francis Gires, qui les a restaurés PHOTO I.S.

Sauvegarder et faire connaître

Au-delà des objets, Francis Gires se passionne pour leur histoire, et plus largement pour l'histoire des sciences. Le pédagogue qu'il est n'aime rien tant que faire partager ses connaissances en la matière. Il a exposé sa collection personnelle au musée du Périgord, à Périgueux, en 1997. Une exposition baptisée « Physique, côté cours » qui a reçu le prix de la meilleure exposition de culture scientifique délivré par l'Académie des sciences et le ministère de l'Education nationale en 1998.

Il a fait don de sa collection au Conservatoire de l'éducation et des méthodes pédagogiques de Niort, qui sera inauguré fin 2006. Il a aussi créé l'association de sauvegarde et d'étude des instruments scientifiques et techniques de l'enseignement (ASEISTE).

Yves Quéré, membre de l'Académie des sciences, directeur honoraire de l'enseignement à Polytechnique, et coprésident de la Fédération internationale des Académies des sciences, en est le vice-président.

Et les deux prix Nobel de physique français, Georges Charpak (1992) et Claude Cohen-Tannoudji (1997), en sont membres d'honneur. Ancien élève de Bertran de Born à Périgueux, Francis Gires en a restauré le cabinet de physique. Les 140 instruments ont été présentés sous le titre « Physique impériale » aux archives départementales à Périgueux l'an dernier. Bientôt l'exposition sera à Paris pour le centenaire de l'Union des physiciens.

Contact d'ASEISTE : giresfrancis@free.fr.

AVIATION. L'association des aviateurs « les Vieilles Tiges » a rendu hier un hommage appuyé à Hubert Boitelet, ancien président et doyen de l'Aéro-Club

Une vie passée dans les airs

Brice Dupont

Rencontrer Hubert Boitelet, c'est un peu comme ouvrir un livre d'histoire, celle du siècle dernier. Âgé de 95 ans, c'est aujourd'hui un homme fatigué, mais qui porte encore fièrement des années entremêlées de douleurs et de joie de vivre. Fier de ses exploits dans les airs. Fier de sa vie.

Hubert Boitelet naît en 1911 en Turquie, son père y travaillant comme ingénieur. La Première guerre mondiale éclate bientôt. Hubert a trois ans, un âge où on ne comprend pas trop encore ce qu'il nous arrive. Son père est envoyé au front, sa mère quitte Paris avec lui pour venir se réfugier et s'installer en Dordogne. Il passe ses douces années de l'enfance dans cette campagne qu'il affectionne tant.

L'école n'est pas sa tasse de thé. Le jeune Hubert ne rêve que d'une chose : piloter des avions. Avant de pouvoir prendre son envol, il réussit à décrocher son baccalauréat et obtient alors une bourse de pilotage. Brevet de pilote en poche, il se dirige vers une école de chasse et intègre l'armée de l'air au début des années trente. Il aime la voltige et participe à de nombreux meetings aériens. Hubert n'a peur de rien. Sa vie rêvée peut enfin commencer, dans le ciel.

Mais l'Histoire va vite l'obliger à redescendre sur terre. La guerre éclate à nouveau et Hubert doit livrer bataille face aux pilotes allemands. « C'était une période affreuse », se souvient-il aujourd'hui. Cet as du pilotage n'accepte pas la défaite et réussit à rejoindre l'Algérie avec son unité. Une fois rentré en France, il décide de s'engager dans la Résistance. « Lorsque nous avons libéré Bergerac, se remémore-t-il, nous avons été obligés de mettre des brassards des FFI à trois prisonniers allemands pour éviter qu'ils ne se fassent lyncher par la population ».

Hommage. Hubert Boitelet a été très largement salué hier par ses amis et anciens élèves pilotes PHOTO B. D.

Transmettre sa passion. La guerre est finie. Hubert Boitelet décide de rester dans l'armée de l'air et attache une grande importance à la formation des pilotes, au Maroc et à Cognac notamment. Lui, le pilote un peu fou, l'as des airs, veut transmettre sa passion au plus grand nombre.

Il arrête en 1955, pour rejoindre Bergerac et reprendre la maison de la presse de son beau-père. Mais le ciel et l'aviation lui manquent trop. Il ne tarde pas à rejoindre l'aéro-club de la ville et en devient le président de 1969 à 1981. Un président rempli de passion, et au caractère fort, qui fera beaucoup pour ce club.

Aujourd'hui, Hubert Boitelet vit toujours à Bergerac. Il rêve encore de ce ciel où il aimait tant évoluer, et raconte à qui le voudra ses exploits.

Sa vie est un livre. Un livre que l'on n'a pas envie de refermer.

Sud-Ouest du 3 Juillet 2006

Anecdotes concernant la classe de Monsieur TOURETTE

Professeur de dessin et également d'histoire et de géographie en 6ème et 5ème

Monsieur Tourette n'était connu entre nous que sous le nom de « TARTE » abréviation de Tartelette. Petit et basané, on disait qu'il avait été militaire dans une autre vie.

- Mon p'tit, tu m'agaces ! Donc, deux heures de retenue !
- Pourquoi, M'sieur ?
- Parce que tu dis pourquoi !

En ce qui me concerne, je crois que j'ai réussi à éviter ce genre de désagrément

- Ah, mon p'tit, tu m'agaces ! Un coup de pied dans les dents !
- Mon p'tit, de deux choses l'une ! Ou bien tu es bête, ou bien tu le fais exprès, ! Comme tu n'es pas bête, donc deux heures de retenue !

Un jour Tarte nous interroge sur une leçon d'histoire en commençant par un élève moyennement doué. Il ne risquait pas de m'interroger tellement j'étais mauvais ! Cet élève reste sec. Tarte vise dans le vivier des meilleurs élèves :les Arras, Beylat, Bonnefond etc. Aucune réponse !

- Mais alors personne n'a appris sa leçon !

Et voilà notre Tarte se mettant en colère avec des reproches. « Personne n'a appris sa leçon . » Puis il s'excite à nouveau sans s'apercevoir qu'un élève a levé la main. Il finit par voir la main levée.

- Boucard, Boucard a appris sa leçon et vous mes meilleurs élèves n'avez pas travaillé ! Boucard a appris sa leçon !

Il y avait de quoi être étonné en effet. André Boucard, surnommé « Daddy » en famille, était le fils du Directeur de l'usine SEDPA à Caville qui fabriquait des parachutes et bien d'autres articles intéressants pour qui aime vivre dehors : des sacs à dos, des sacs etc. Daddy n'était pas ce qu'on peut appeler un bon élève, bien que supérieurement intelligent. Je l'aimais beaucoup. Et puis entre cancres volontaires, il y avait une connivence naturelle ! Chez Tarte, il devait être dans le peloton de queue que je fermais en me disputant la place de bon dernier avec Alain Rousseau en dessin, ce qui na pas empêché ce dernier de devenir médecin apprécié. Il est vrai qu'il a eu le temps de changer !

Une fois Tarte calmé, Dadddy insistait pour demander la permission de parler :

- Oui, mon p'tit ?
- M'sieur, est-ce que je peux sortir ?

Cette anecdote de Daddy Boucard que j'ai vécue, m'a rappelé Richard Possenti.

Tarte entraînait ses élèves dans des entreprises audacieuses comme une promenade à bicyclette jusqu'à Port de Couze ou l'imprimerie du journal du collège « L'escholier de Bragéra », très en avant pour l'époque.

Un jour il avait décidé de repeindre une salle du collège avec quelques élèves. A un moment du chantier, un pot de peinture ou de résidus était en trop, aussi l'élève prend le pot et le jette dans la rue...sur la tête d'une dame qui avait la très mauvaise idée de passer à ce moment-là ! Evidemment, cela a fait des bulles puisque la responsabilité civile du collège était engagée.

Le passage de deux ans chez Tarte était un tremplin idéal pour le chahut perpétuel de chez Jeannot.

Marc NICAUDIE, Saint Laurent des Vignes, décembre 2005

Toutes contestations, ajouts ou compléments sont vivement recommandés. Diffusion à favoriser dans les milieux intéressés.

Un morceau de saumon pour Périgueux...

Bergerac a connu sous la royauté une réelle puissance. Elle la devait à son pont, le seul de Dordogne autorisant les communications entre le Limousin et l'Angoumois, avec l'Agenais, le Languedoc et le Béarn, ainsi naturellement qu'à sa rivière qui était à l'époque la voie principale de circulation des marchandises mais aussi des idées...

Rivière et pont : la puissance de Bergerac

Puissance n'est pas un vain mot lorsqu'on apprend qu'en 1414 le Sénéchal de Guyenne se vit refuser, comme contraire aux privilèges, l'autorisation de faire passer sous le pont de Dordogne, 200 pipes* de vin « utiles à son service »... Il en fut de même en 1685 pour Louis, Archevêque de Bordeaux. En fait, ces braves gens avaient eu le tort d'acheter du vin de Domme : impardonnable pour les Bergeracois ! A titre de comparaison, imaginons qu'en 2006 les consuls de Bergerac veuillent stopper le ravitaillement d'un « seigneur » de la République en breuvage d'une appellation qui ne serait pas la seule réputée légitime : celle des Bergerac ! Autres témoignages de cette puissance, les passages à Bergerac de personnages importants de l'histoire de France tel Henri de Navarre, futur Henri IV, Catherine de Médicis, Charles IX et Louis XIII qui ne venaient pas faire villégiature mais traitaient là les problèmes de l'état. Ce nœud de circulation nord-sud par le pont, est-ouest à la descente comme à la remonte par la rivière garantissait la richesse économique de Bergerac, et tout l'effort des consuls se concentrait sur deux points : la liberté de navigation qu'ils défendirent avec succès auprès des rois de France contre les Bordelais qui multipliaient les entraves à la descente des vins de Bergerac et la pérennité de leur pont qui malgré les « grosses poutres » décrites par Rabelais eut à subir les outrages des hommes et de la rivière. A chaque fois les bergeracois décrétaient une mobilisation générale de la région. Il fallait payer et les seigneurs n'y échappaient pas. Ils le savaient si bien qu'en 1526, pour s'en préserver alors que la Dordogne était devenue fort grosse, messieurs de Beau-Rieu et Ghuilhem de la Rivière firent dire une messe à Saint Jacques, « afin que Dieu gardast notre pont », et payèrent deux sols... Quand les prières ne suffisaient pas, il fallait passer aux actes. Le Duc de Biron, la Duchesse de Bouillon donnèrent de l'argent et les plus beaux arbres de leurs forêts. Le Duc de Caumont La Force abandonna le quart des gages qu'il percevait comme gouverneur de Bergerac. Dans une lettre Boisse de Pardaillan s'excusait de ne point pouvoir donner d'argent « car ma maladie et mon procès m'ont faict voir il y a longtemps le fond de ma bourse » mais donnait l'autorisation de prendre tous les arbres « qui sont dans mes bois ». Un consul de Bergerac vint même présenter la demande d'aide au chapitre de Périgueux, leur portant « partie d'un saumon et trois aloses, le tout valant 20 sols... »

*la pipe valait deux barriques de 220 litres

La Dordogne coule-t-elle encore à Bergerac ?

Au cours du XIXème siècle des ponts furent édifiés ici et là, celui de Bergerac n'était plus « l'unique ». A la fin du même siècle le chemin de fer supplanta peu à peu les rivières comme voies principales de communication en attendant la route macadamisée et les villes coupées en deux par les panzercamions. Finie la vie tumultueuse du port de Bergerac avec les *sacquiers, aventuriers, voituriers et bouviers* qui s'interpellaient parfois peu aimablement. Les quais sot devenus un désert où sèche le linge des lavandières avant que ses pavés qui en ont tant vu ne soient foulés par des roues indifférentes au passé. Si la Dordogne coule bien encore à Bergerac comme peuvent en témoigner les fringantes embarcations du vieux Sport Nautique ou ces quelques couraux réapparus pour le plaisir des touristes, il ne paraît pas certain que chacun ici le sache lorsqu'on constate que d'ambitieux projets pour la rivière n'ont pas abouti et que le site de Bergerac-Plage a même été abandonné. A ceux qui l'auraient oublié, il faudrait peut être le rappeler, oui, la Dordogne, « le sourire de la France », coule bien encore à Bergerac, et si elle vaut sûrement une messe, le patrimoine qu'elle représente est le joyau, le gage d'avenir le plus sûr de Bergerac.
Lorsqu'ils reviendront en nombre, peut être pourra-t-on songer à porter un morceau de saumon à Périgueux, au cas...

Annie-Paule et Christian FELIX.

Des quais déserts...

La Route d'Eau

Avec plusieurs camarades (cinq ou six), j'ai descendu la Dordogne sur un radeau. Ce radeau était formé d'un bâti utilisant d'anciens poteaux télégraphiques et la flottaison assurée par des chambres à air de camion. Cette aventure se passait il y a de nombreuses années mais je crois qu'aucun de nous ne l'a oubliée.

Nous sommes partis de Beaulieu et nous avons arrêté notre navigation aux environs de Trémolat où une âme obligeante nous a rapatriés avec armes et bagages.

Ce qui m'est resté de plus fort c'est la beauté et la variété des rives avec les successions de falaises et de parties boisées, les châteaux, le passage sous les ponts comme autant d'arches triomphales, la couleur du ciel et celle de l'eau..

Plus récemment (mais il y a déjà quelques années) j'ai fait un séjour médical à Colombiers qui est un gros village près de Béziers. La clinique où nous étions, mon épouse et moi, était près du canal du Midi et j'ai été frappé de la quantité de bateaux de plaisance. Cela n'arrêtait pas de défiler.

Je me disais que les passagers de ces bateaux apprécieraient autrement un voyage sur la Dordogne où le paysage est incomparablement plus varié et plus coloré.

Mais voilà ! La Dordogne n'est plus navigable !

En amont de Lalinde, le passage du Grand Thoret

Au prix de travaux coûteux les 19èmes et 20èmes siècles avaient aménagé des passages sûrs et tranquilles tels que le canal de Tuilières à Trémolat, donnant la possibilité de remonter jusqu'en Auvergne. De plus vers les années trente (ou un peu plus tard) la traction pour la remontée pouvait être assurée par de petits moteurs plus commodes qu'une paire de bœufs.

Malgré toutes ces facilités la navigation sur la Dordogne a été abandonnée dans un souci de rentabilité, qu'on comprend bien, mais qui ne dispensait pas de préserver les ouvrages. L'avenir pouvait réserver des surprises.

Peut-on les remettre en état ?

Je ne sais pas si le Conservatoire des Rives de la Dordogne et de ses Affluents travaille dans cette direction. Je le souhaite et je l'espère. Quoiqu'il en soit, il semble, à voir

le canal, que les investissements pour récupérer la navigabilité soient sans commune mesure avec ce qu'avait coûté la construction dans le passé.

Si aujourd'hui les autorités, les personnes de la finance et toute la cohorte des décideurs étaient intéressés, on peut leur proposer un étalement des travaux qui rendrait la chose réaliste.

En premier lieu, la toute première chose que tout natif de la Dordogne doit souhaiter, c'est la destruction de la buse qui obture le canal et son remplacement par un pont digne de ce nom, rendant la navigation sur le canal toutes ses possibilités.

En couplant cela avec le rétablissement d'un chenal obtenu par dragage on peut obtenir facilement une voie permettant la navigation aux bateaux dont le tirant d'eau est celui des bateaux du canal du Midi (voir supérieur). On peut faire un chemin d'eau jusqu'aux environs de Souillac.

Peut être faudra-t-il obtenir que les interdictions de passage près de la poudrerie soient modifiées ?

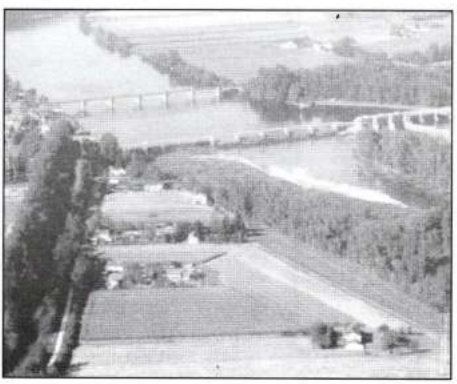
Dans cette phase, il faudra faire connaître les nouvelles possibilités de notre rivière aux compagnies qui louent les bateaux du canal du Midi, faire des voyages plus longs avec les gabarres actuelles, etc.

Si ce beau plan mirifique a quelques chances de voir le jour, alors il s'impose de dire à 'EDF d'aller mouliner ses kW ailleurs et de rendre le bief du barrage de Bergerac à sa destination première. Il y aura alors, comme dans la Rivière Espérance, la possibilité de naviguer jusqu'à Bordeaux et, au passage, de faire connaître à tous les frissons du mascaret. Enfin, pourquoi pas en prime, la possibilité de retrouver le canal du Midi (pour un repos bien mérité). Pour l'heure rien n'est fait. Je dirai seulement que les rives de la Dordogne forment un paysage enchanteur et qu'il est souhaitable que leur beauté soit mise à la portée du plus grand nombre. Puissent ceux qui ont le pouvoir réaliser ce rêve.

Jean Marcel ARZAC

N.B. Dans son poème « Les Gabarres » Jean Claude Brès avait déjà demandé la liberté de passage par notre canal et souhaité les croisières sur la rivière. Par ailleurs je n'ai rien contre le canal du Midi qui est un ouvrage remarquable, ayant nécessité une persévérance et une ingéniosité à toute épreuve (on le voit bien à Ensérune...). Mais pour le paysage...

La fin du canal à Tuilières, vue aérienne des écluses.

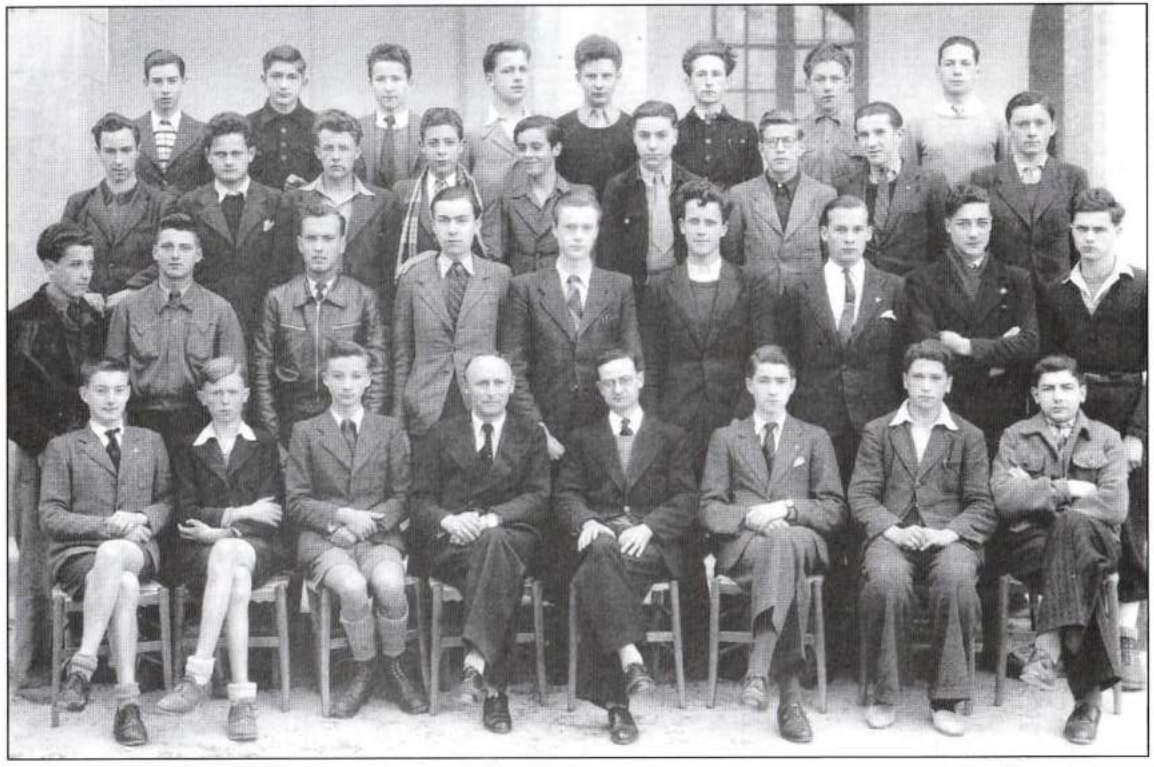


Le barrage de Mauzac, premier ouvrage du canal, destiné à l'alimenter par un bief.

Souvenirs du passé... Collège Henri IV, Bergerac. Année 1943-44. Classe de 1ère

De gauche à droite : en haut : Delourme, Béney, Laborie, Denis, Castanet, Jannekeyn, Lartigue, Feydel
Au-dessous : Barois, Périé, Guionneau, Vergniol E., Emon, Barse, Négrerie, Dayre, Dorliat
Au-dessous : Fénelon, Maestracci, Chanceaulme, Mirabel, Barat, Carlier, Gontier, Thomas, Boissière, Castaing
Assis :Tapie, Vergniol M., Branda, M.M. Mérriguet, Rousseau, Scheffler, Laroumanie, Miane, Morand-Monteil.

Année 1942-43. Classe de 2ème



De gauche à droite, en haut : Magne, Feydel, Castanet, Gontier, Périé, Béney, Salé, Desset,
Au-dessous : Miane, Laroumanie, Barse, Branda, Tapie, Lartigue, Négrerie, Fénelon, Delourme
Au-dessous : Boissière, Marziac R., Mirabel, Chanceaulme, Carlier, Barat, Mouffle, Hug, Izard
Assis :Vergniol M., Denis, Barois, M.M. Scheffler et Lencou, Vergniol E., Guionneau, Laborie.

Cérémonie de l'Arc de Triomphe

« Compte rendu de mission » du Colonel Jean LEFEBVRE

La cérémonie de ravivage de la Flamme du 28 Novembre a été fort belle, car célébrée principalement par les anciens de la 2ème D. B., bien accompagnés, mais occultant quelque peu les autres participants.

Pour la circonstance, pas moins de 5 drapeaux de la division, des colonnes Massu, Guillebon et autres, la musique principale de l'armée de terre, un détachement du 1er RAMa, la Préfète, adjointe au Préfet de la Région Île de France, pour la zone de défense et un vétéran des chasseurs alpins en tenue (cape bleue, chaussettes en laine écrue). Les délégués des associations correspondantes (8) formaient à eux seuls la file du porteur de glaive et de ses assesseurs.

Il ne restait plus aux présidents ou délégués des autres associations qu'à occuper le bas côté gauche de l'arche avec, sur leur aile, le maire et l'ensemble des conseillers municipaux de la ville de Saint-Cloud, écharpe ceinte. En regard, environ 120 enfants des écoles et de la chorale clodoaldienne (qui ont chanté, avec nous, la Marseillaise...à peu près jusqu'à la fin du 2ème couplet).Tout cela avait de l'allure.

Signature du Livre d'Or

Commémoration de la Libération de Bergerac
le Dimanche 21 Août 1944

Allocution de Monsieur Jean VERGNON
Président de la section de Bergerac de l' A. N. A. C. R.

Exempte de combats, la Libération de Bergerac eut lieu le 21 Août 1944.
Quelques jours avant, l'état major de la Résistance s'était réuni à Issigeac, puis au château de Bétou dans le Sarladais. Le Colonel Adeline avait la responsabilité des opérations. Le Lieutenant Betz, officier allemand, commandant les 280 Allemands fixés à Bergerac, fit brûler le bâtiment nord de la caserne Chanzy où étaient entreposées les munitions. Les troupes allemandes s'étaient enfuies dans les dernières heures par la route du Fleix, accrochées par un groupe de maquisards commandé par le Colonel Moressée.
Par crainte de voir les archives de la Luftwaffe entreposées à Roumanières être prises par les Résistants, les Allemands les détruisirent et se mirent à tirer le canon. Les maisons des Bordes et de la Jolie furent atteintes.
Le 21 Août au matin, aux premières heures du jour, alors que les groupes de Résistants ceinturaient la Ville, le groupe Avril, commandé par Maigre, pénétra dans la Ville par le Faubourg et laissa des hommes à la Mairie, à la Poste, et prit contact avec la Police. Les responsables de Résistance FER contrôlaient les divers services de la gare. Le groupe François 1er, commandé par Marceau Feyry, divisé en deux groupes, fit son entrée par la route de Pombonne et la route de Liorac.
Pour nous, en Dordogne, le départ des Allemands a mis fin à la Résistance. C'était une autre époque qui commençait. Il convient d'évoquer le souvenir et l'action courageuse de Monsieur Constantin qui transmit ses pouvoirs à Bergeret, sous-Préfet temporaire, il épargna des malheurs et des vies humaines. Bergerac lui doit beaucoup. Monsieur Arquizan fut désigné comme Président du Comité de Libération de l'Arrondissement. Bergerac allait reprendre une vie nouvelle au grand soleil de la liberté après avoir connu l'esclavage et l'humiliation.
Soixante ans après la capitulation de l'Allemagne, nous devons relater l'exactitude des faits, afin que les jeunes que nous voyons régulièrement dans les lycées et collèges comprennent ce que fut vraiment l'engagement des quelques Résistants qui ont conduit à la libération de notre cité. (Dans le courant de l'année écoulée, plus de 40 classes de troisième et terminales, soit 1100 élèves ont été contactés).
Le départ des Allemands a provoqué l'arrivée de nombreux néo résistants : GMR, aux ordres de Pétain, qui nous avaient, parfois, combattus (dans la Double en particulier), militaires de tous grades, que nous appelions « naphtalinés », des gendarmes, des policiers auparavant zélés. Nous nous garderons bien de généraliser car, parmi ces nouveaux, il y avait aussi de grands Résistants qui, dans l'ombre, s'étaient profondément engagés.
Regroupés en régiments : 108ème R.I et 26ème R.I.., la guerre continuait : Front de l'Atlantique, Allemagne. Même si nous avons connu des moments, des combats difficiles, ce n'était plus la Résistance avec ses journées et ses nuits d'angoisse, ses

combats inégaux, ses missions dangereuses avec des risques énormes, l'incertitude du lendemain pour nous et nos familles.
Pour nous, les moins de 20 ans, la Résistance était terminée. Les troupes armées de la Résistance ont été reprises en main par des militaires de carrière dont beaucoup, malheureusement, étaient restés silencieux depuis quatre ans, et, parfois même, avaient dirigé des mouvements Pétainistes.
Car, nous avions au cours des combats menés dans notre région manqué de cadres, de stratèges, de chefs compétents. Le courage de nos chefs, dans certaines circonstances ne suffisait pas pour nous mener au combat contre un ennemi aguerri bénéficiant de chefs de valeur et d'un armement sophistiqué. Notre engagement total et souvent inconscient était motivé par le désir et l'amour de la liberté perdue, le souci de l'égalité, par le rêve utopique de la fraternité.
Par contre, n'oublions pas aussi les méfaits de la délation (dans le cas du Département, plus de 2000 lettres adressées à la Kommandantur, la gendarmerie, le commissariat de police).
A Bergerac, la répression contre les collaborateurs notoires, une trentaine environ, fût très douce car, après une incarcération de 10 jours à la prison de Mauzac, presque tous furent relâchés et reprirent leurs activités.
Pendant que nous poursuivions nos combats de militaires soit vers l'Allemagne, soit sur le front de l'Atlantique, attendant la capitulation de l'Allemagne, Bergerac retrouvait progressivement une vie presque normale, attendant anxieusement le retour de ses déportés et prisonniers.
La guerre terminée les Résistants ont repris le travail dans les champs, les usines, les bureaux ou leurs études interrompues pendant deux ans.
Quelques uns sont restés dans l'armée et ont participé aux malheureuses campagnes d'Indochine et d'Algérie.

****

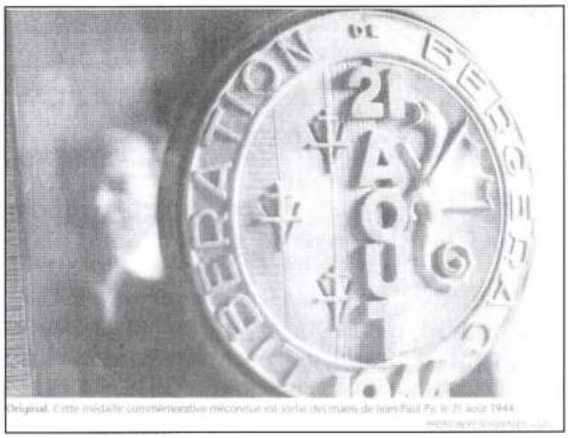
Jean Paul PIC, époux de Jacqueline TEXIER,
ancienne élève du Lycée Maine de Biran,
vient de nous quitter.

Dans la nuit du 20 au 21 Août 1944
il utilise ses talents de sculpteur...

« Dans la matière un moment historique mémorisé... »

« En Héraldique la Blason de la Ville parle » :

« A DEXTRE,
Un semis du « V » de victoire
chargé de Croix de Lorraine
sur fond des trois couleurs
occultant les séculaires Fleurs de Lys.
A SENESTRE,
Le Dragon, dans le recul du temps.
EN ORLE,
L'événement.
EN PAL ET CONTRE-PAL,
L'Instant. »



Original. Cette médaille commémorative méconnue est sortie des mains de Jean Paul Pic le 21 août 1944

« REMINISCENCES »

« Dimanche 20 Août 1944 : Ville sous contrôles renforcés. Caserne CHANZY en effervescence. Aucun doute, le départ est proche. Il me faut sceller ces heures mémorables :ce sera la maquette d'un Blason de la Ville, aux composants se voulant Héraldiques.

Lundi 21 Août (et suite) : Au petit matin, six heures, fuite des occupants. Ma maquette terminée. Le Sous Préfet LOUPIAS, alias BERGERET, souhaite disposer de nombreux moulages pour vente aux enchères au profit des Œuvres des Forces Françaises de l'Intérieur lors de la soirée d'allégresse présidée par le Général BERNARD ;

Faute d'autres subsides pour les dites Œuvres F.F.I. BERGERET suggère une vente de Cartes Postales du Blason-Médaille. L'imprimeur CADEAC aura son cliché fait subrepticement à « LA PETITE GIRONDE » (S.O.) malgré les embûches de la route et de Bordeaux encore occupés. Mes trois accompagnateurs F.F.I. désignés menant rondement la mission.

En 1988, à la demande de la Municipalité, la plaquette originelle est présentée au Centre Culturel. Passée depuis dans l'oubli ».

Jean Paul PIC

Inauguration de la salle Jean BARTHE

Le 17 Décembre 2005

au Faubourg de La Madeleine

Lettre de Jean-Claude BARTHE :

Monsieur le Maire, Mesdames, Messieurs,

Malheureusement, mes activités ne me permettent pas d'être parmi vous aujourd'hui. Mon père sera très content que je confie à mon ami d'enfance Pierre ROCHE-BAYARD, le bonheur de me représenter auprès de vous.

Comme beaucoup de Bergeracois, nous lui devons un enseignement philosophique de compréhension d'autrui et d'amour de l'art sous toutes ses formes, qui ont guidé nos vies.

Il était avant tout Bergeracois : dans le cadre de l'Office de Tourisme, il a contribué par ses nombreux écrits et par sa disponibilité à mettre en valeur le patrimoine culturel de la région.

N'oublions pas le lycée Henri IV où il a formé des générations de citoyens, mission qu'il a prolongée au sein de l'Amicale des Anciens Elèves, pratiquement jusqu'à la fin de ses jours.

Je vous fait part de toute ma fierté et vous remercie d'avoir donné son nom à une salle consacrée aux associations. Rien ne lui aurait fait plus plaisir.

Mot de Pierre ROCHE-BAYARD après le lecture de la lettre de Jean-Claude BARTHE :

J'abuse un instant du micro, avant l'hommage officiel des Anciens du Collège Henri IV par le Docteur Bertrand ROUSSEAU ;

Merci Jean-Claude pour m'avoir donné le bonheur de te représenter. Comme vous, j'ai été attentif à l'emploi de ce futur du présent « mon père sera content ». En effet, pour tous, l'esprit de Jean BARTHE est présent dans nos mémoires, que l'on croit ou non à l'éternité. Il n'y a donc pas d'erreur grammaticale ! Pour des milliers d'élèves, Jean BARTHE a eu un rôle que je qualifierais de < professeur paternel >. Il savait trouver pour chacun de nous la béquille adaptée. Les banlieusards d'aujourd'hui étaient les croquants d'hier (j'en étais). Jean BARTHE a fait de nous des hommes sociables. Les Bergeracois lui doivent admiration et reconnaissance.

Hommage du Docteur Bertrand ROUSSEAU :

Monsieur le Maire, Mesdames et Messieurs les Elus, Mesdames et Messieurs,

Permettez moi tout d'abord d'excuser notre Président, Christian REGNIER, de l'Association Amicale des Anciens Elèves du Collège Henri IV et du Lycée Maine de Biran de ne pas être là aujourd'hui et qui m'a chargé de le remplacer. Sachez qu'il regrette bien sincèrement de ne pas témoigner de l'intérêt que porte notre Association à cette inauguration, l'inauguration d'une salle « Professeur Jean BARTHE » qui porte le nom de celui qui fut en effet à nos côtés pendant de longues années.

Je voudrais vous remercier, Monsieur le Maire, d'avoir accédé à notre demande et reconnaître par là l'importance que tenait notre ami Jean BARTHE au sein de la cité. Il est difficile en quelques mots de retracer tout un parcours de vie qui dura un siècle.

Il décéda en effet à l'âge de 100 ans, mais je pense que l'on peut se souvenir qu'il fut tout d'abord Professeur d'Histoire/Géographie au Collège Henri IV, qui, je crois, fut le seul lieu de son exercice professionnel. Beaucoup d'entre nous se souviennent de son enseignement à la fois rigoureux, à travers les manuels officiels de Malet Isaac, et peu orthodoxe tant il savait nous faire pénétrer dans les coulisses de la ou des petites histoires.

Il fut aussi un homme passionné de sa cité de Bergerac et participa de ce fait à la création du Syndicat d'Initiative afin de faire découvrir à nos hôtes de passage les trésors de notre contrée.

Homme d'action, il le fut également au sein de notre Association dont il fut le trésorier rigoureux pendant des décennies, n'hésitant pas, par un moment de difficultés de celle-ci, de faire un emprunt dont il fut caution solidaire afin de prendre en charge des travaux urgents sur une maison qui nous venait en legs.

Il était aussi la mémoire de notre association se souvenant avec précision de ce qu'étaient devenus les anciens élèves.

Homme passionné de philosophie, voulant nous faire partager son idée de la vie qui devait associer l'activité physique à celle de l'esprit, et, c'est ainsi qu'il nous racontait que, chaque jour, il se rendait, par n'importe quel temps, aux « Fonts chaudes » afin de s'y baigner.

Au Pays de l'Homme, n'était-ce pas là une belle démarche éducative ?

Homme de lettres enfin qui publiait peu de temps avant sa disparition un recueil fort détaillé sur la bataille de Castillon où se mêlent, comme à l'accoutumée, l'histoire de la stratégie militaire, utilisée par chacune des parties, et la petite histoire qu'il savait si bien nous conter.

Aussi, Monsieur le Maire, nous vous remercions une nouvelle fois d'avoir donné le nom de notre ami, Jean Barthe, à cette salle de la rive gauche dont la vocation est destinée à la tenue de réunions multiples.

C'est là un témoignage de reconnaissance de la cité toute entière dont notre Association est particulièrement honorée et fière à l'égard d'un homme qui fut une grande figure de notre Bergeracois.

La salle Jean Barthe servira pour des réunions et des rendez-vous festifs et culturels

Ils nous ont quittés...

Monsieur André DELPERIER*
décédé à Bordeaux le 16 Janvier 2006

Madame Paulette HOTCHKIS née BOITELET
dont les obsèques ont eu lieu à Bergerac le 2 Novembre 2005

Madame Madeleine OSSARD épouse de notre camarade
décédée fin Décembre 2005

Monsieur Auguste PESAGUINER
Officier de l'ordre des Palmes académiques
Ancien intendant du lycée Grand An à ARCACHON
décédé le 6 Août 2005

Monsieur Michel SERRET
décédé à ANGLET le 11 Juillet 2005

Monsieur Michel QUETIN MARTINAUD
décédé en 2005

Monsieur Pascal SCHILTZ
décédé en Février 2006 à LABASTIDE-BEAUVOIR
Fils de nos regrettés camarades Pierre et Annie SCHILTZ

Madame NALLET
le 30 Août 2006, mère de notre camarade Henri NALLET

---

*André DELPERIER :
Administrateur honoraire de notre association
Ancien Président du Tribunal de Commerce de Bergerac
Fondateur du C. I. V. R. B.
(Conseil Interprofessionnel des Vins de la Région de Bergerac)

André Delpérier est décédé à l'âge de 99 ans

■ Le monde de la viticulture bergeracoise vient de perdre l'une de ses illustres figures. André Delpérier est décédé lundi à Bordeaux : il aurait eu 99 ans le 4 mars.

Fils d'Edouard Delpérier, il avait fait une partie de ses études au lycée Henri IV de Bergerac, puis à HEC, avant de rejoindre l'importante affaire familiale de négoce de vins, fondée par son grand-père Léon en 1868.

André Delpérier connaissait parfaitement la viticulture, à laquelle il avait été initié sur les terres de Château Haut Lavallade, la propriété que son père possédait à Saint-Emilion. Il œuvra toute sa vie professionnelle au service des vins de Bergerac, au-delà du seul négoce. Il fut notamment partie prenante de la promotion de l'appellation Pécharmant, dont il avait été, avec M. de Saint-Exupéry, l'initiateur lors de la création des AOC.

Membre fondateur et vice-président du CIVRB, créateur et Consul maistre de la Vinée, il présida aussi le Syndicat des vins de Bergerac, et fut secrétaire de la Fédération du sud-ouest des vins.

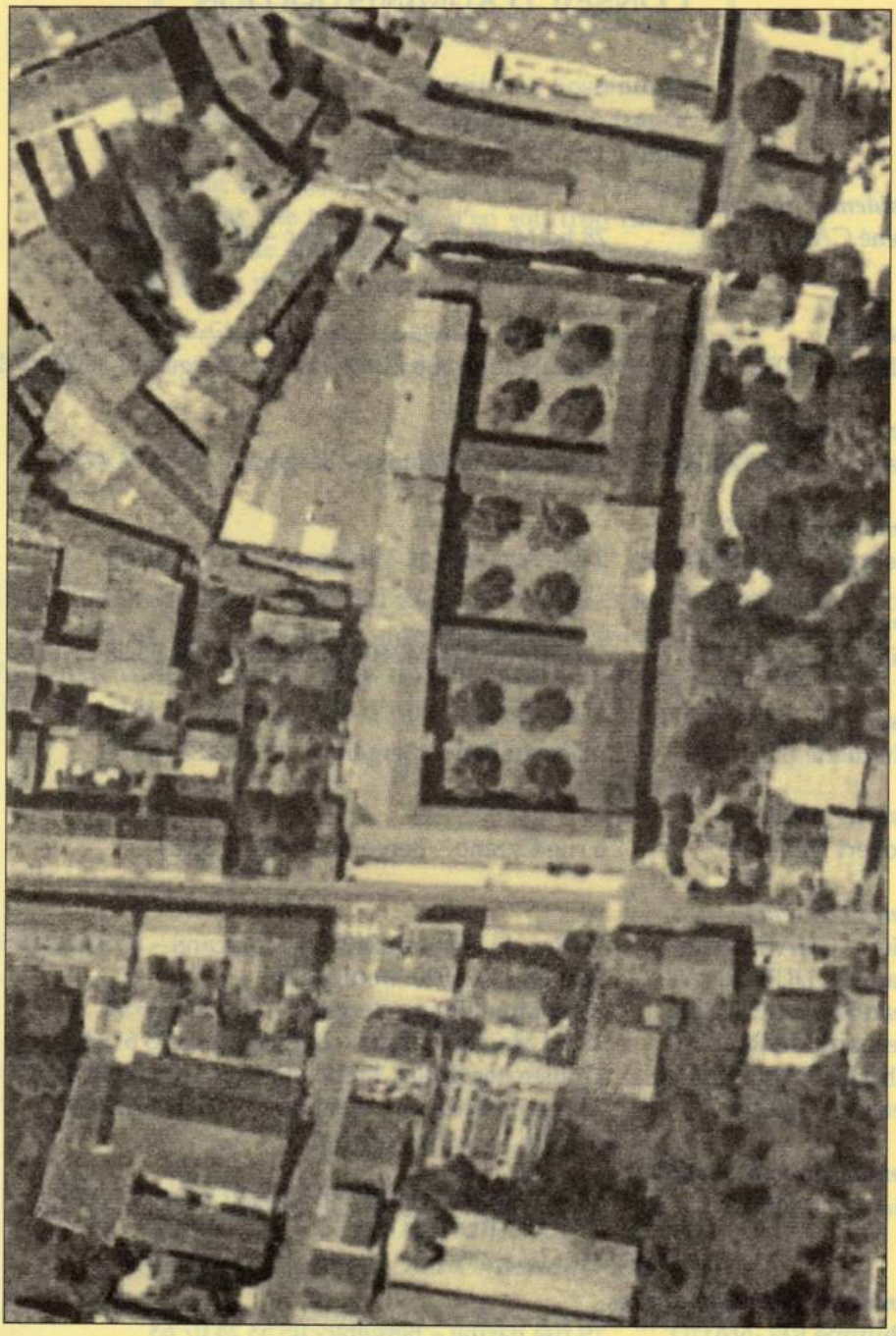
Attaché à sa ville natale, il s'y impliqua à plusieurs titres : censeur de la Banque de France, président du Tribunal de commerce, fondateur du cercle d'escrime des Cadets, du judo-club, de la Société civile du Garden tennis-club, vice-président de l'Office de tourisme, président du Rotary, ... Il était Chevalier dans l'ordre du Mérite national.

André Delpérier. Entre autres nombreuses responsabilités, il fut vice-président du CIVRB et président du Syndicat des vins de Bergerac PHOTO DR

André Delpérier était retiré à Bordeaux depuis le début des années 80. Cet érudit passionné d'histoire et d'archéologie s'adonna encore de longues années à la lecture et aux joies de la famille, l'autre grande affaire de sa vie.

A sa famille et à ses proches, « Sud Ouest » présente ses sincères condoléances.

➪ Ses obsèques ont lieu aujourd'hui mercredi, à 11 heures en l'église Notre-Dame-du-Salut, rue Pasteur à Bordeaux. L'inhumation aura ensuite lieu à Bergerac à 16 heures. 18.01.06



Vue satellite du Collège Henri IV avant les travaux… Cherchez l'erreur…

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président d'honneur	
René CALVES	28 bd Montaigne – Bergerac – 05 53 57 72 66
Président	
Christian REGNIER	Peyralède 46 rue J.J. Rousseau – Bergerac – 05 53 57 28 71
Vice Président	
Bertrand ROUSSEAU	13 quai de la Pelouse – Bergerac – 05 53 74 42 90
Secrétaire Général	
Georges BARBEROLLE	2 rue A. Garrigat – Bergerac- 05 53 61 86 83
Secrétaire Adjointe	
Liliane GAGNARD	Le Touron Bas 24240 Monbazillac –05 53 58 21 16
Trésorière	
Huguette BOURDIL	place du Pont – Bergerac – 05 53 22 79 63
Trésorier Adjoint	
Robert DEVINE	6 rue Cyrano – Bergerac 05 53 57 38 84
Administrateurs	
Pierre CHAUMARD	Le Roc de l'Espérit 24230 – Montcaret – 05 53 22 46 61
Laurent DUBERNAT	Tuilières – 24520 Mouleydier
Jean Louis LECLAIR	6 bd Montaigne – Bergerac – 05 53 63 30 56
Bernard MARTY	12 bd Maine de Biran – Bergerac – 05 53 61 65 94
Charles TAMARELLE	17 allée des Sables 33210 – Langon – 05 56 63 22 18
Jean VACHIA	23 rue J.J. Rousseau – Bergerac – 05 53 57 22 46
Commissaire aux Comptes	
Max de CALBIAC	1 rue André Chénier – Bergerac – 05 53 57 23 34
Administrateurs Honoraires	
Philippe REGNAUD	19 rue Barthe – Bergerac- 05 53 24 07 63
Lucien RIPOCHE	6 rue du Colonel Fabien – Bergerac – 05 53 57 57 92

BETTER THAN NOTHING

Si ce bulletin ne contient que l'ossature de tout ce qui devrait logiquement s'y trouver, c'est parce que, obligatoirement, ses feuillets sont réduits. Mais, cependant, s'il peut être, avant que le souvenir n'en soit trop ridé, le modeste spicilège de l'Association, espérons qu'on ne le trouvera pas inutile.

Extrait du bulletin des Anciens Elèves du Collège de 1947

La force d'une association dépend du nombre de ses adhérents et des actions qui sont menées. Le bulletin et nos rencontres doivent nous rappeler que notre priorité doit être de coopter un plus grand nombre de jeunes et de leur montrer l'intérêt de faire partie d'une Amicale d'Anciens Elèves.

G. Barberolle

Ce bulletin doit sa réalisation à

Nicole et Georges BARBEROLLE,
Huguette BOURDIL, Jean-Louis LECLAIR,
Philippe REGNAUD et Christian REGNIER.

Merci à eux ainsi qu'aux auteurs des articles,
au journal SUD-OUEST
pour l'accord de publication de ses photos et articles.

CE BULLETIN EST TIRÉ HORS COMMERCE
- A QUATRE CENTS EXEMPLAIRES -
RÉSERVÉS AUX MEMBRES DE L'ASSOCIATION

Dépôt légal du 3e trimestre 2006

Imprimerie REYSSET Bergerac